

Henri Louis De Loménie De Brienne

Confrère De l'Oratoire

Entré: 1664

Sorti: 1670

Né à . . . , le 1635

Mort à Château-Landon, le 17 avril 1698

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
ps. Del'Oratoire

le Bonmar

re L'Entache



Paris

de Brienne

St Beuve b. III p. 14, note 4.

p 372.

p. 57

b. V. p. 18

5144 **MARÉCHAL (P.). MARÉCHAL DE
TURENNE** (Mémoires du), d'après le
manuscrit autographe. 1909-1913. 2 vol.
Epuisé. 600 fr.

5156 **BONNEFON (P.) LOMÉNIE DE
BRIENNE** (Mémoires de Louis-Henri
de) dit le jeune Brienne, publiés par
Paul Bonnefon. 1916-1919. 3 vol. 750 fr.

de Brienne

Kieler

Monsieur l'abbé Ingold
bibliothécaire de l'Oratoire
au Petit Chateau

Scieux
Ser

Brevine

son Itinéraire n'est peut-être pas
à lui. Linné - Boislé V, p. 94,
note 3.

Somenie, seigneur de Brienne

Relevé
Ecartelé au 1^{er} et 4 d'or, à deux
vaches de queues, accolées et
clarmées de même, qui est de Béarn,
au 2 et 3 d'argent, au lion couronné
de queues, à la queue fourchée, nouée
et passée en sautoirs qui est Luxembourg.

(Bourmont)

p

Sur le tout : d'or, à l'arbre de
sinople, pose' sur un tourteau
de sable, au chef d'azur, charge'
de trois losanges d'argent.

Lomene

Lodovici Henrici Lomeneii

Briennae Corvitis regi a
Consiliis, actis, et epistolis.

Itinerarium. Editio altera
auctior et emendatio. Curante
Car. Patin. D. M. P. Parisiis
Apud Claudium Cramoisy. via Duci
Victoris . . . et Joan. de Bray.

M DCLXII cum prii. Regis

in 8° ff 12* pp 96 p 1*.

avec un frontispice diffusé par
Le Brun et gravé par Aegis.

Ronslelet, 1662 sur portrais, par
les memes et une carte de la
France de l'Est et sud est.

au verso du premier feuillet la
marque d'impr. de Cramoisy le
vacupie d'absl. G 2466 ain

Lomenius, (Lind H.)

Itinerarium extra altum

...

Paris 1662 ii, 80

G 2466

1507 [**LA CHASTRE** (Comte de)]. Mémoires de la minorité de Louis XIV. Corrigés sur trois copies différentes et augmentés de plusieurs choses fort considérables (avec des notes et une préface de A.-N. Amelot de La Houssaye). *Villefranche, Jean de Paul*, 1690, in-12 de 428 pp., rel. veau anc., dos orné. 35 fr.

Le comte de La Chastre est l'auteur de ces mémoires. Ils furent réfutés par le Comte de Brienne, ministre et secrétaire d'Etat, dans le *Recueil de diverses pièces curieuses pour servir à l'histoire*. *Cologne*, 1664, in-12.

17 21/2

VILLE DE



GENÈVE

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

BULLETIN

On est prié de copier exactement le numéro et le titre de l'ouvrage, tels qu'ils sont portés au Catalogue, en y joignant les deux lettres majuscule et minuscule imprimées en italiques au haut de la marge intérieure de la page où ils se trouvent.

LETTRES

N°

TITRE

Gg	469	Loménie (de) Mémoires inédits publiés par T. Barrière Paris 1828; 2 vol. in 8°
----	-----	--

Signature du lecteur:

M. Pelletier

Adresse:

Hôtel Beaumanoir

Ce bulletin ne doit porter qu'un seul titre et doit être retiré lorsqu'on rend le livre.

MM. 610 , page 102 , N° 574

Le Conf Louis Henri de Loménie, laic

Né à Paris, 28 ans

Fils de M. Henri Auguste de Loménie, comte de Brienne, ministre
d'Etat et de Louise de Béon

Humanités, philo

Entré à Paris le 12 Nov 1663, vêtu le 24 janvier 1664

Pension : Sorti sous saire le 12 juin 1670

M.M. 610, n° 574 page 51 =

Louis Henri de Loménie, fils de M. Henri Auguste de Loménie,
comte de Brienne, ministre d'Etat et de Louis de Béon
natif de Paris, 28 ans,

étant depuis la Toussaint dans la maison, entra en retraite le
12 et fut vêtu le 24 janvier 1664

a fait sa philosophie, ses tonsurés

Sorti tonsuré le 12 juin 1670

Conf Loménie de Brienne Louis Henri

Batterel III 262, 282 notice

I 475

II 157. 574, 601

III 57

IV 472

Bicari I 811 x

Bougerel I 401

Osby III 195. 209 x

Bonardi 543, 544 x

Oratoriana

Brieune (Louis. Heurs a Loméine, C^{te} de) —

12 pr.

1. Bull. subbl. mars 1851.

pages 108 à 116. publié d'après le ms. autographe.

[Notice sur la ms. de Brieune & sur cette collection. —
Genealogie de cette famille. — Remarques.

(C'est tout autre chose.)

En toute l'année 1857. (non. d'orat.)

Henri Louis de Loménie

- Recueil de poésies chrétiennes et diverses

Paris 1671, 3 vol in 12

Puis après cette publication il sortit de l'Oratoire

pour Moréri & suppl. à son nom



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Dimanche 24 Novembre 1935, à 14 h. 30

FÊTE TRADITIONNELLE DE

SAINTE-CECILE

NEFS LATÉRALES

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE

par le Portail de la rue du Jour

voir la biographie
à la

(1698)
(1635) ✓
Louis Henri de Loménie C^{te} de Brienne
secrétaire d'état sous Louis XIV
disparaît il entre à l'Oratoire 1663 - sous diaire
en 1667 au bout de 7 ans il quitte l'Oratoire
(1670.)

Il serait l'auteur d'une traduction de
Tauler :

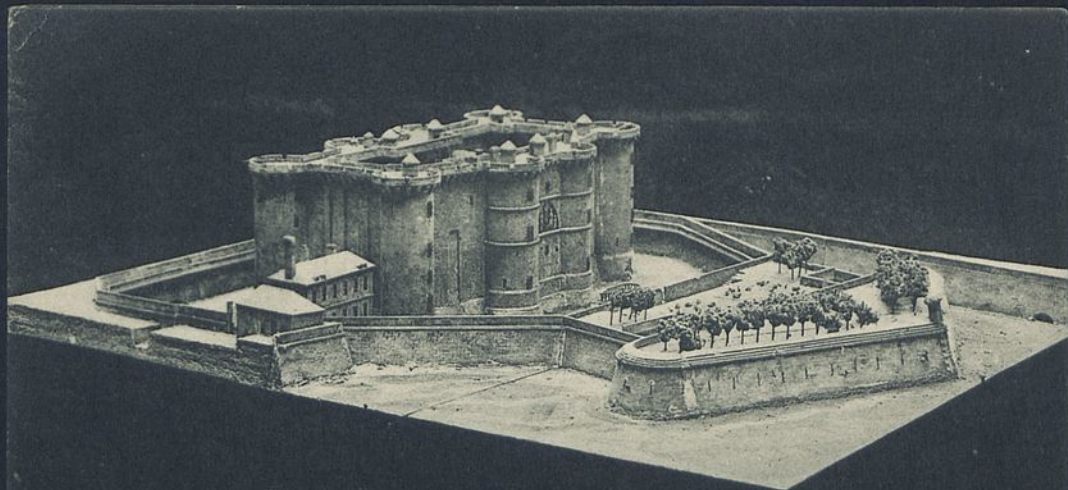
{ Les Institutions divines de Jean Tauler
religieuses de l'ordre de St Dominique
trad. en français, Paris, Ch. Savin
1665. M^o 80.
Est ce vrai

Ceci d'après Moreri, Barbier, Brunet

Cependant le privilège, de cette édition
qui comporte une épître liminaire
des novices du couvent des Jacobins
du F^o St Germain ^{adressée à la duchesse de}
^{Longueville} donne comme
initiales de l'auteur E.D.C. L'approbation est
Signée du Fr. Bernard La Palisse prieur du monastère de St Jacques
^{et Fr. Vincent Baron de Chérelles}
On donne encore à cet auteur : la vie et
les révélations de St Germain Paris 1673. M^o 80
sous le nom du père hiège

la duchesse de
Longueville

~~Hil~~ de Touzac 1609
édita commun de la
- ^{très} melle
- irachet de la millaerie
id. 1645
(un marlin)



7000

Bonnes ^{Vieux-Paris} Pâques, cher No² l'albe. La Bastille. J. L. B.

Correspondance

Tous les pays étrangers n'accusent pas la
correspondance au recto, se renseigner à la Poste.



Expédié par
Rue
L'inscription du nom et de l'adresse, s'il y a lieu, doit être faite.



Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

Papa et Maman
je vous en-
voie leurs meilleures
souvenirs.

Monsieur Hervelin

37 rue de Lausanne

Fribourg

Suisse

Lundi 11 Janvier 1886

Complet

de Beauvillier

~~Voir Chancel, 700~~

Mss. inédit de Beauvillier
conservé à Auxerre.

Voir le Bulletin de
la Société de sciences historiques
de l'Yonne X^e année, 1836.
article de Charest.

==

XXV. — **Le Confrère Louis-Henri de Loménie,**

Comte de Brienne,

Entré en 1663, sorti en 1670, mort en 1698.

Louis-Henri de Loménie était fils de Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne, ministre et secrétaire d'Etat (1). Sa mère, Louise de Béon, de la maison de Luxembourg, eut durant sa vie grande part aux bonnes grâces de la reine Anne d'Autriche. Elle était l'interprète de tous les misérables auprès de cette princesse, intendante de toutes ses bonnes œuvres, l'avocate de tous les ecclésiastiques et de tous les religieux (2).

Il reçut une éducation proportionnée à sa naissance et aux espérances qu'on fondait sur lui, étant l'aîné de sa famille. Notre Père Desmares fut quelque temps, à titre de précepteur, auprès de lui et de deux de ses frères, dont l'un fut depuis évêque de Coutances, et l'autre chevalier de Malte (3). Et la religion du maître fait conjecturer aisément la pureté des maximes que le disciple suça dans sa jeunesse, et quelles semences de vertus furent alors jetées dans son esprit. Mais les Jésuites, qui n'avaient pu laisser en repos ce bon Père dans l'Oratoire, le poursuivirent jusque dans la maison, où il avait cherché une espèce de retraite, et ils intriguèrent tant auprès du comte de Brienne, qu'ils l'obligèrent par politique de se passer du secours qu'il tirait du Père Desmares pour ses enfants. Mais son

âme

~~âme~~ conserva toute sa vie une estime et une inclination

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

(2) SENAULT, *Oraison funèbre de Brienne*, p. 27.

(3) Voyez notice du P. Desmares. — SENAULT, *Ibid.*

particulière pour la doctrine et la vertu de son maître. En ^{août} 1651, n'étant encore âgé que de 16 ans, il fut pourvu de la survivance de la charge de son père de secrétaire d'Etat, avec permission de l'exercer, quand il en aurait 25, en cas d'absence ou de maladie de son père (1). Comme sa charge était celle de secrétaire d'Etat des affaires étrangères, il résolut d'aller voyager dans les pays et les cours, avec lesquels il aurait à traiter et à négocier dans la suite, afin de connaître mieux leur génie, leurs mœurs et leurs intérêts.

Il partit donc en 1652, et fut d'abord à Mayence, où il ^{continua ses études} et apprit la langue allemande. En 1654, il passa en Hollande, de là en Danemark et en Suède, où il reçut commission du roi de féliciter en son nom le roi Charles Gustave sur le mariage qu'il venait de contracter avec la princesse de Holstein. Ce roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux ambassadeurs extraordinaires. De Stockholm il passa, par pure curiosité, jusqu' dans le pays des Lapons, de là en Finlande, ensuite en Pologne, en Allemagne et en Italie, par où il finit ses courses, qui durèrent jusqu'à la fin de 1655. ^{et les mêmes présents lorsqu'il prit son audience de congé. il passa sur des chaînes le golfe de Finlande qui était gelé pour se rendre} Nous avons une petite relation latine de ses voyages écrite par lui-même avec une pureté, une netteté et une élégance digne du siècle d'Auguste. Elle parut d'abord in-12 en 1660. J'en ai vu une deuxième édition que voici : ^{dans laquelle il retrancha, comme il le dit lui-même dans la préface une anecdote qui ne lui parut pas assez décente.} *Ludovici Henrici Lomenii Briennæ comitis, regi a consiliis, actis et epistolis, itinerarium. Editio altera, auctior et emendatior; curante Car. Patin D. M. P. Parisiis. Cramoisy et du Brai, 1662, in-4°. 8°*

L'ouvrage n'a pas plus de 70 pages, si on en retranche les vers des Pères Gossart, Rapin et autres beaux esprits du temps à la louange de l'auteur, qui sont à la tête; et la table géographique, que Samson a mise à la fin de cette édition, pour l'explication des villes que M. de Loménie

(1) MORERI. de 1732

le 12 septembre 1651 il fut fait conseiller d'Etat.

avait parcourues. Cet itinéraire est écrit d'un style très laconique, vif et pressé « *Semper ad eventum festinat* ».

Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ comes, regi a consiliis, actis et Epistolis, de Pinacothecâ suâ ; typis Le Petit, in-8°, 15 pages.

Cette brochure, qui est partie en vers, partie en prose latine, est une espèce de lettre à l'ambassadeur du prince d'Orange à la cour de France, qu'il date de Paris, du mois d'octobre 1662, où il lui fait la description des tableaux de sa galerie, presque tous de la main des meilleurs maîtres. La description des tableaux est d'ordinaire en prose aussi pure, aussi élégante, aussi vive que celle de sa relation mêlée de vers endécasyllabes qui sont aussi d'un très bon goût. *

Il épousa, en 1656, Henriette Bouthillier, fille de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, ministre et secrétaire d'Etat sous Louis XIII (1), de laquelle il eut trois enfants : Louis-Henri et deux filles mariées, tous vivants pendant (4) que j'écris ceci.

Il accompagna le roi en 1660 à son voyage de Fontarabie pour la cérémonie de son mariage, il y fit sa fonction de secrétaire d'Etat, et composa une relation manuscrite de ce qui s'y passa, qui a été annoncée in-folio parmi les livres de la bibliothèque de M. Boissier (2).

Le comte de Brienne, son père, se sentant en 1633 accablé de maladies et chargé d'années, pria le roi de permettre qu'il se démit entièrement de sa charge en faveur de son fils déjà reçu en survivance, afin qu'il pût se disposer à la mort. Le roi consentit, à condition qu'il aurait toujours entrée au conseil, en qualité de ministre, toutes les fois que sa santé lui permettrait d'y paraître (3).

(1) MORERI.

(2) BOISSIER, Bibliothèque, N° 14087.

(3) SENAULT, Oraison funèbre, p. 36.

(4) Anne Marie Chérie épousa en mai 1678 Joseph d'Angennes, marquis de Poigni, capitaine des gardes
Louise Madeleine, mariée au Marquis de Rouault Gamaches.

*
La réputation qu'il s'acquit
parmi les étrangers le mit si
bien auprès du roi qu'à son retour
Sa Majesté lui permit d'exercer la
charge de secrétaire d'Etat bien
qu'il n'eût que 23 ans. Il en fit
les fonctions dans tous les voyages
où son père ne put suivre la cour
comme en celui de St Jean d'Acely

Par là son fils se vit, à 28 ans, dans une brillante fortune ; mais la mort de sa femme, qu'il aimait fort, arrivée dans le même temps (1), jeta un dégoût salutaire sur tous ces objets si flatteurs, qui l'attachaient à la Cour. Dans la douleur vive qu'il en conçut, il résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son père, il en obtint permission du Roi, et il traita de sa charge avec M. de Lionne, puis il vint se mettre en retraite en notre maison de l'Institution de Paris, à la Toussaint de la même année 1663, et, après avoir examiné durant près de trois mois ce que Dieu demandait de lui, il fut reçu parmi nous, le 24 janvier 1664.

On glosa dans le monde, comme c'est assez l'ordinaire, sur les motifs de sa retraite qu'on prétendit avoir été un peu forcée, et en conséquence de quelques aventures qu'il avait eues au jeu, peu honorables à sa probité, et pour lesquelles on veut que le Roi lui ait fait dire secrètement de se défaire de sa charge de secrétaire.

Guy Patin, dans sa lettre du 29 janvier 1664, écrit : « *Le comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat, après avoir perdu sa charge et sa femme, s'est enfin rendu Père de l'Oratoire. Voilà un jeune homme perdu, si Dieu ne le sauve, que les jeux et les pipeurs ont ruiné. Il méritait une meilleure fin ; car c'était un honnête homme et très savant. Il aimait mon fils Charles au dernier point, il l'envoyait quérir tous les jours. Il lui a fait une belle-préface à ses : familiæ romanæ* ».

Chapelain écrit nettement que sa disgrâce venait de là (2) et un petit trait, qui est échappé à M. de Brienne dans sa prison de Saint-Lazare, insinue suffisamment qu'il en était du moins quelque chose. Car, dans des Mémoires, qu'il y composait, et dont j'ai vu des morceaux écrits de sa main, il s'y plaint en propres termes que M. de Péréfixe, mauvais

(1) MORERI, édition de 1725, met la mort de sa femme en 1664 et sa retraite à l'Oratoire en 1665. Il se trompe dans les deux points. M. de Brienne était retiré dès la fin de 1663.

(2) *Mélanges tirés des lettres de Chapelain.*

Si cela est vrai, il ne fit que
vérifier les vers de Madame
Desboulbès devenus proverbe :
On commence par être du p
on finit par être fripon

joueur, jusqu'à briser tous les meubles quand il perdait, l'avait accusé lui, Comte de Brienne, d'être un peu filou ; ce qui, arrivé peut-être en une ou deux occasions de peu d'importance, aura été exagéré par le public malin, et aura fait regarder comme une exclusion de la Cour son renoncement volontaire aux honneurs du siècle. Mais quand les motifs de sa retraite n'auraient pas été des plus purs, les suites en furent constamment très heureuses, l'ayant soutenue plus de sept ans avec une grande édification. Dans l'oraison funèbre de son père mort en 1667, le P. Senault, qui la fit, crut pouvoir prêcher sans crainte d'être démenti du public, que des quatre enfants qu'il avait encore alors, trois fils et une fille, l'aîné, (c'est-à-dire notre confrère de Brienne), ayant rompu avec le monde, et Dieu ayant brisé toutes les chaînes qui l'y pouvaient attacher, il était entré dans une compagnie d'ecclésiastiques, où il donnait beaucoup d'exemples de piété (1).

Par les registres du Conseil, je vois que, du 30 janvier 1665, il a ordre de se rendre de l'Institution de Paris à Vendôme pour y résider, apparemment pour le retirer des tentations qu'il pouvait trouver dans le séjour de Paris. Je ne sais si cet ordre eut lieu. Il est sûr que Saint-Magloire fut sa résidence ordinaire dans l'Oratoire.

Après un temps suffisant d'épreuves, on le fit entrer dans les ordres, et il reçut le sous-diaconat (2). Il se ressentit toute sa vie de l'éducation du P. Desmares par un grand goût et un zèle ardent qu'il en conserva pour les solitaires, les intérêts et la cause de Port-Royal. M. Arnauld reconnaît, dans une de ses lettres, « *qu'il en avait toujours été tendrement chéri, et que, pendant le temps de la persécution, (c'est-à-dire depuis 1662 jusqu'à la paix de Clément*

(1) SENAULT, Oraison funèbre du comte de Brienne, p. 27.

(2) Registre du Conseil, 27 juillet 1665.

IX), *il avait rendu de grands services à la vérité* (1) ». Il fut même faire un voyage exprès à Aleth pour voir et consulter le saint évêque sur sa conduite. Il parut en 1733 une relation de ce voyage par M. Lancelot, qui l'accompagna, et la composa en décembre 1667 pour la Mère Angélique de Saint Jean, Arnauld. L'auteur n'y parle que des vertus de M. d'Aleth. Ainsi, on n'en peut tirer autre chose par rapport à notre confrère, sinon qu'il partit de Paris le 6 août, qu'il prit sa route par Auxerre, par Vézelay, Saint-Claude, Lyon, Genève, Grenoble, la Grande-Chartreuse, Annecy, afin de parcourir ce que ces lieux ont de remarquable, avant que d'entrer par Avignon dans le Languedoc ; qu'il arriva à Aleth le 11 septembre, et en partit le 13 octobre, et qu'ayant voulu payer grassement le séjour qu'il avait fait au Séminaire d'Aleth, apparemment pour lui, M. Lancelot et son valet de chambre, le saint Prélat ne voulut pas souffrir qu'il payât au-delà de sa dépense, ni accepter d'autre aumône que deux pistoles pour deux pauvres filles, qui étaient sur le point de se marier.

Au mois de juin 1664, il signa, conjointement avec toutes nos maisons, le nouveau formulaire d'Alexandre VII, adressé par Mgr de Péréfixe à tout son diocèse (2). La lecture de quelques écrits, et vraisemblablement de M. Arnauld lui donna, quelques temps après, beaucoup de scrupule de la démarche qu'il avait faite. Il la regarda comme une chute funeste, et il s'en voulut relever en se rétractant au plus tôt. Il consulta par lettre M. Arnauld, qui se tenait alors caché, lui donnant de grands éloges de

(1) ARNAULD, *Lettres*, T. 7, lettre du 4 juillet 1692.

(2) Il y aurait là une erreur de date, si cette signature était celle du formulaire d'Alexandre VII, laquelle ne fut ordonnée de l'archevêque de Paris que par son mandement du 13 mai 1665 ; mais, s'il s'agit de la signature du formulaire de l'Assemblée du clergé, c'est bien au mois de juin 1664 que ce prélat l'exigea.

ce qu'il lui avait dessillé les yeux, et ce docteur lui fit la réponse suivante (1) :

« Vous êtes, Monsieur, trop instruit dans les vérités de la grâce pour attribuer à l'homme ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Les paroles et les livres frappent les sens, c'est Dieu seul qui touche le cœur. Sans cela votre changement n'aurait été qu'un changement de philosophie, qui se serait fait en vous plutôt que de vous. Il n'y a que la tentation qui nous fait connaître ce que nous sommes, et on croit souvent qu'elle nous a abattus, lorsqu'elle a seulement découvert que nous ne nous étions relevés qu'en apparence. Il est surtout à craindre que cela ne soit ainsi, quand nous nous endurcissons dans notre chute, et que, pour nous épargner la honte de la reconnaître, nous cherchons de fausses raisons pour nous persuader que nous ne sommes point tombés. Au lieu que c'est une marque que Dieu commence à agir en notre âme... lorsque, n'omettant rien pour réparer notre faute, nous en devenons plus humbles et plus instruits. C'est, Monsieur, ce qui vous doit consoler dans ce qui vous fait gémir. Vous avez éprouvé dans cette chute qu'il vous restait encore beaucoup de faiblesse de vos anciennes plaies. Mais vous éprouvez dans le désir que Dieu vous donne de vous relever qu'il a sur vous des desseins de miséricorde, puisqu'une infinité d'autres, ayant été emportés comme vous par le torrent de la signature, vous êtes presque le seul à qui il ait fait la grâce de vouloir sortir de ce malheureux engagement et rendre gloire à la vérité. Je ne doute pas, Monsieur, que vous ne reconnaissiez combien ce gage de l'amour de Dieu envers vous, vous doit être précieux ; et il me semble que vous pouvez regarder cette action comme le sceau de votre conversion et un témoignage que Dieu en est vraiment l'auteur, puisque Dieu vous fait la grâce de lui être fidèle en une occasion importante où il s'agit de préférer son bonheur à toutes les considérations du monde qui avaient eu auparavant le plus de pouvoir sur votre esprit. Oserais-je,

(1) ARNAULD, T. VIII, lettre du 3 octobre 1664.

Monsieur, vous dire encore une pensée qui m'est venue sur ce sujet? Un des plus grands avantages, que je trouve dans l'action que vous vous proposez de faire, est qu'elle pourra servir à vous délivrer d'une des plus dangereuses tentations pour les personnes de qualité qui se retirent des emplois profanes, qui est de changer d'ambition plutôt que de s'en dépouiller, et de n'être pas fâchés qu'on les élève aux dignités de l'Eglise qu'ils devraient fuir de tout leur pouvoir comme une charge qui n'est propre qu'à les accabler.

Vous voyez, Monsieur, avec quelle liberté je vous parle. Vous en êtes la première cause après la bonté que vous m'avez témoignée et l'ouverture du cœur dont il vous a plu de m'écrire. J'en ai une parfaite reconnaissance aussi bien que celui que Dieu m'a donné pour compagnon de ma retraite (1), qui m'a prié de vous assurer qu'il a reçu avec un profond respect les chères marques de votre souvenir. Je n'oserais vous parler d'une autre obligation que nous vous avons; mais j'espère que vous en recevrez bientôt le fruit par la joie du bien qui en reviendra à l'Eglise ».

Il fallait de la pâture à un esprit aussi vif et aussi cultivé que l'était celui du confrère de Brienne. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, et il composa des *Commentaires sur le Nouveau Testament avec des explications morales*, qui sont en français, en deux volumes in-folio, restés mss. à Paris, dans le cabinet de M. Martin Billet de Fanières.

Item, une *Vie de N.-S.-J.-C.*, tirée du Nouveau Testament là même. *manuscrite*

Item. des *Remarques sur l'histoire critique de l'Ancien Testament de notre P. Simon* (2). *retrouvés en mss.*

Le P. Jourdain avait fait imprimer un recueil des paroles de J.-C., tirées de l'Evangile sous le titre de : *Verba Verbi*

(1) C'est de M. Nicole qu'il veut parler.

(2) LELONG, *Bibliothèque sacrée*, in-folio, T. 2,

Incarnati. En faveur de ceux qui n'entendaient pas le latin, le confrère de Brienne engagea le P. Quesnel, son bon ami, à traduire ce petit recueil avec les sommaires ou courtes réflexions qui sont à la tête. Le P. Quesnel le fit, et y ajouta même quelques réflexions nouvelles, et le tout parut sous ce titre (1) :

Les paroles de la parole incarnée, J.-C.-N.-S., tirées du Nouveau Testament, 2^e édition, corrigée et augmentée d'un grand nombre de paroles omises dans toutes les précédentes ; de celles de la T.-S. Vierge et de plusieurs réflexions qui en découvrent l'esprit. Paris, Savreux, 1669, in-18, 392 pages.

A en juger par le privilège, on croirait que le confrère de Brienne en était l'auteur, puisqu'il est donné sous les quatre lettres initiales de son nom M. L. H. D. L. c'est-à-dire Louis-Henri de Loménie, nommé Monsieur et non Père, parce qu'il n'est encore que confrère. C'est qu'en se retirant du ministère on lui en avait accordé gratis un privilège général pour tous les livres qu'il jugerait à propos de faire imprimer sous son nom, et il le communiqua encore à M. Lancelot pour faire imprimer le petit ouvrage suivant sous le même nom :

Nouvelle disposition de l'Ecriture Sainte, mise dans un ordre perpétuel pour la lire tout entière chaque année commodément et avec fruit, à laquelle est ajoutée une table des semaines errantes avec les fêtes mobiles pour jusqu'en l'an 1700. Paris, Savreux, 1669, in-8°.

Enfin c'est dans le même sens qu'il est l'auteur du recueil des *Poésies chrétiennes et diverses* en 3 volumes in-12, qui passe sous le nom de La Fontaine, dans lequel il nous expliquera bientôt lui-même la part qu'il a eue, et ce qui y donna naissance.

Il eût été à souhaiter qu'il se fût toujours exercé à des

(1) QUESNEL, *Explication apologétique*, p. 21.

occupations utiles et convenables. Mais enfin, soit que les frimats extrêmes de la Lapponie, jusqu'où il avait poussé ses courses dans son voyage du nord, eussent apporté quelque altération dans les fibres de son cerveau, soit qu'emporté par une imagination vive et ardente, il ne se fût pas assez appliqué à en arrêter les premières fougues, j'entrevois qu'il se passionna pour une personne et à un point que le dérangement de son cœur porta jusqu'à sa tête. Si l'on s'en pouvait fier à un fou, il nous a appris lui-même dans sa folie que les affaires du Jansénisme lui avaient aussi troublé la cervelle. Quelle qu'en soit la cause, il fallait que les effets en fussent bien singuliers et notoires pour obliger le P. Senault et son conseil à lui faire signifier cet ordre du 11 février 1670: « *Le confrère de Brienne sera prié de se retirer de la congrégation à cause de sa mauvaise conduite* ». On n'en vient pas sans de bonnes raisons à de telles extrémités contre un sujet de cette condition. Il nous quitta le 12 juin de la même année, et se jeta bientôt dans une vie entièrement dissipée. Il passa en Allemagne, où, sortant de son rang et de son caractère, il se mêla de plusieurs affaires, qui lui en attirèrent dans la suite de très fâcheuses. M. Lancelot en écrivait en la manière suivante à M. Périer, le 11 janvier 1671 (1): « *Le confrère joue d'étranges comédies depuis notre retour de chez vous, de Clermont en venant d'Aleth. Il est maintenant dans les Etats du duc de Mecklembourg, qu'il a surpris ici, à Paris, et dont il a tiré une somme considérable, lui ayant fait croire qu'on lui faisait la plus grande injustice du monde. Vous avez vu par vous même qu'il sait assez bien jouer son personnage dans ces rencontres. Les larmes, les figures et les belles paroles ne lui manquent point. Il faudrait faire une espèce de roman pour vous écrire son histoire. Ses parents sont au désespoir, et ne cherchent que le moyen de le faire renfermer.*

(1) LANCELOT, *Mémoires sur M. de Saint-Cyran*, T. 2, p. 367, note de M. Legros sur le voyage d'Aleth.

M. de Brienne étant revenu à Paris en 1673, fut exilé en différentes maisons de Bénédictins. Enfin on le conduisit par ordre du roi en 1674 à Saint-Lazare, où il était encore en 1690. »

Peu d'années après, en effet, son mal empirant, sa famille obtint du roi une lettre de cachet pour l'enfermer à Saint-Lazare, à titre d'homme à qui la tête avait absolument tourné (1).

« L'abbé Cassagne subit, peu de temps après, le même sort. L'on permettait quelquefois à ces deux messieurs de se voir et de lier conversation. Elle tomba bientôt sur Port-Royal ; ils s'engagèrent de concert à écrire l'histoire secrète du Jansénisme. Cet ouvrage en était au troisième livre, lorsque la mort de l'abbé Cassagne interrompit ce projet. Mais ce ne fut pas pour longtemps. M. de Brienne en était trop enthousiasmé pour l'abandonner. Cela l'amusait. Il le reprit donc ; mais, comme une idée chez lui faisait bientôt place à une autre, il résolut de bâtir sur un nouveau plan et de donner à son histoire la forme de dialogues, et, de temps en temps, un tour satirique pour égayer ses lecteurs (2) ». J'ai vu quelques-uns de ces dialogues. Il y en a un entr'autres entre le duc de Luynes, qui médita de se retirer à Port-Royal, et M. Lancelot, qui l'endoctrine sur les dispositions de docilité et de soumission aveugle pour ses nouveaux maîtres, où il l'avertit qu'il doit entrer, s'il veut devenir un digne solitaire de Port-Royal ; et où il faisait ensuite le portrait des principaux pénitents qui s'y étaient déjà retirés. C'est, en vérité, un morceau fort délicat, où les caractères se soutiennent d'un bout à l'autre, où il a trouvé le secret de donner à ce dernier une couche de ridicule sans rien outrer. C'est le seul endroit de sa prétendue histoire dont il est échappé quelques cahiers manuscrits, qui

(1) ARNAULD, *Lettre Chapelain*.

(2) CAMUSAT, *Mémoire manuscrit*.

m'ont été communiqués. C'est, dis-je, le seul endroit qui me rappelle un homme d'esprit, et où il y ait de la suite, car, dans tout le reste, à travers d'heureuses saillies, on sent toujours par quelque endroit une imagination dérangée, et ce ne sont proprement que des tirades et des morceaux sans liaison, sans ordre et sans suite, où on ne laisse pas d'apprendre quelques anecdotes assez curieuses. Il y en a sur le caractère de M. Nicole, de M. Pascal, de M. Arnauld, qui est son héros et dont il loue fort la modestie et la charité. Il raconte aussi quelques traits forts intéressants de la vie de M. Pascal. Il y a un article sur ses propres ouvrages, car il y parle de tout, et de lui-même plus que de tout autre, que je vais insérer ici dans ses propres termes (1). Il met donc parmi ses ouvrages :

Les institutions de Thaulère, traduction nouvelle par M. L.-H. de Loménie, comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat et depuis de l'Oratoire de JÉSUS. Paris, Savreux, 1665, in-12 et 1668, in-8°.

Il ne faut pas confondre cette traduction de Thaulère avec celle du Père Talon, différente pour l'année, l'imprimeur et la forme de l'édition.

La vie et les révélations de sainte Gertrude, abbesse de l'ordre de Saint Benoît, Paris, Billarne, 1673, in-8°, sous le nom du R. P. Mège, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, mais de la traduction en effet du même comte de Brienne, à la réserve de la préface et du cinquième livre qui est du sieur Bulteau, ci-devant secrétaire du roi, et à présent, tant il a d'humilité, frère donné dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Le même comte de Brienne, étant de l'Oratoire, ne publia sous son privilège général que deux petits ouvrages, qui

(1) DE BRIENNE, *Histoire secrète du Jansénisme, manuscrit.*

même ne sont de lui qu'autant qu'il a bien voulu les adopter, savoir : les *Paroles de la parole incarnée*, 1669, in-24, dont il s'est fait depuis une nouvelle édition in-16, augmentée des paroles de la Vierge par le Père Quesnel, prêtre de l'Oratoire, son intime ami, qui a donné les œuvres de saint Léon en latin avec de doctes remarques et divers autres ouvrages de piété, dont je ne parlerai point, parce qu'il passe pour un grand janséniste ; mais je dois dire à sa louange qu'il ne l'est point du tout, et n'en a pas la moindre tache.

x mise dans un ordre personnel
pour la lire tout entière chaque
année

L'autre ouvrage est de M. Lancelot, et a pour titre : *Nouvelle disposition de l'Ecriture Sainte*,^x etc. 2^e édition revue et corrigée, Paris, Savreux, 1670, in-12. Mais il ne fit qu'adopter ces deux petits livres, qui parurent sous son privilège général pour tous les ouvrages et traductions de piété qu'il pourrait faire tant en français qu'en latin.

Il ne laissa pas de s'occuper utilement dans sa retraite de Saint-Magloire, puisque, outre les *Institutions de Thaulère* et les *Révélations de sainte Gertrude*, qui sont certainement de lui, conjointement avec le sieur Julien Gosselin, précepteur de M. son fils, qui l'a aidé dans ces travaux de piété, ce fut encore lui qui eut soin de rassembler les pièces de vers qui sont dans le recueil que M. de La Fontaine (1), son ami particulier, se chargea, à sa prière, de dédier à M. le prince de Conti, à la considération duquel, et par l'ordre de sa vertueuse mère, il entreprit cet ingrat et fatigant travail, qu'il intitula : *Recueil de poésies chrétiennes et*

(1) Aussi est-ce lui que La Fontaine a voulu désigner dans son Epître dédicatoire au Prince de Conti, lorsqu'il dit :

« Ceux qui par leur travail l'ont mis en cet état,
« Te le pouvaient offrir en termes pleins d'éclat,
« Mais, craignant de sortir de cette paix profonde,
« Qu'ils goûtent en secret loin du bruit et du monde,
« Ils m'engagent pour eux à le produire au jour,
« Et me laissent le soin de t'en faire leur cour,
« Leur main l'eût enrichi ~~de~~ plus beau frontispice,
« La mienne leur a plu, simple et sans artifice. »

Le 3^e volume porte au titre gravé de Pierre Le Petit 1663. Le frontispice n'est joint au 3^e volume
Des exemplaires qui portent 1679

— 275 —

et avec un nouveau titre en 1679 chez Jean Courcier

diverses. Paris, le Petit, 1671, 3 vol. in-12. Le privilège lui fut accordé sous le nom supposé de Lucile-Hélie de Breves, parce qu'il se nomme Louis-Henri de Brienne.

De plus il lut tous les ouvrages de saint Augustin, tout le droit canon et tous les Pères des cinq premiers siècles jusqu'à saint Jérôme, dont il fit des extraits raisonnés, qu'il a même encore dans sa prison. Il apprenait cependant la théologie scholastique sous les Pères Fauconnier et Moret, et la théologie positive sous les Pères Thomassin et Bordes, sous lesquels il lut encore les douze tomes de Baronius, les sixième et septième tomes de Saint-Augustin et tout le droit canon, comme je viens de le dire.

Cela ne l'empêcha pas de faire des vers de piété et quelquefois même de galanterie pour *une dixième muse dont il était fou ; ce qui a été cause en partie, aussi bien que le maudit recueil qui m'a jeté dans cette digression, qu'on l'a enfermé en cette qualité par avis de parents à Saint-Lazare.*

Il a aussi achevé la *traduction des Géorgiques de Virgile* en vers français ;

Il a fait quatre ou cinq livres d'*Odes et d'épodes* ;

Un livre de *Satyres* et un *lettres en vers* ;

Dix ou douze livres d'*Epigrammes et de rondeaux* ;

Un gros livre de *Solitaires* en vers et en prose ;

Quatre livres de *Mémoires de sa vie* en prose et en vers ;

Une fort grosse *Morale* toute en prose à son fils qui n'en est pas pour cela plus galant homme ;

Une *Poétique*, ou traité de la versification française ;

Des *Lomeniana* à l'exemple des *Peroniana* et *Scaligeriana* ;

Un *Extrait des œuvres de saint Augustin et saint Grégoire, pape* ;

Un *Extrait exact et raisonné de saint Augustin, de Jansénius et du Journal de Saint-Amour* ;

Trois volumes de *Mélanges* ;

Douze ou treize d'*extraits* in-folio des livres qu'il a lus dans sa prison, histoires, romans, relations de voyages, etc.

- Sieur

Une *Traduction nouvelle de l'histoire de Flandre par Grotius*, à laquelle le P. Martin a la meilleure part, mais que le comte de Brienne a revue et confrontée avec beaucoup de soin au latin de Grotius, et il espère donner bientôt au public cette traduction en vertu de son privilège qui subsiste toujours.

Enfin, car que n'a-t-il point fait dans sa solitude qui dure depuis onze ans, un livre fort utile et fort divertissant intitulé : *Le Guide des voyageurs*, sans compter tout le reste, qui n'existe encore qu'en idée, mais qui sera bientôt mis en exécution, car chez lui, penser et faire, c'est presque la même chose.

On croit que tous ces ouvrages manuscrits, dont il parle là, ont été dispersés après sa mort à l'exception des *Mémoires de sa vie*, dont le P. Lelong assure(1) qu'ils sont entre les mains d'un libraire de Paris, et qu'il cite sous ce titre : *Manuscrits, Mémoires de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat, et maintenant prisonnier à Saint-Lazare, contenant plusieurs particularités importantes et curieuses tant des affaires et négociations étrangères que dans le royaume, qui ont passé par ses mains, aussi bien que des intrigues secrètes du cabinet, dont il a eu connaissance, depuis l'an 1643 jusqu'en 1682 inclusivement, in-folio.*

M. de Gomberville avait publié les poésies de M. le comte de Brienne, pendant qu'il était à la cour, parmi lesquelles il y en avait d'un très bon goût ; et Chapelain écrivait

(1) LELONG, *Bibliothèque historique*, N° 9735.

depuis, dans le temps de la disgrâce de ce seigneur, que les courtisans toujours charitables prétendaient que Benjamin Priolo et le P. Cossart y avaient la meilleure part (1).

Mais les divers morceaux de poésie latine et française, qui sont incontestablement de lui, détruisent ce préjugé ; et en voici un, que je tire de son histoire manuscrite du Jansénisme, qui fait assez juger qu'il était né poète, par la facilité dont les vers coulent de sa plume. Il écrivit à un abbé de la Ferté, enfermé comme lui à Saint-Lazare ; et, pour le dissuader de faire des vers, il lui dit entr'autres raisons :

*Renonce donc à la gloire
Que la muse nous promet.
Si ma main touche au sommet
Du Mont de dame Mémoire,
Je n'en suis pas plus heureux,
Lorsqu'en ce cachot affreux
S'achève ma triste vie.
Si je n'eusse aimé les vers,
Jamais la cruelle envie
Ne m'aurait chargé de fers.*

*Le vain plaisir de la rime
M'a seul rendu criminel ;
Ce fut le sang maternel
Qui transmet en moi ce crime.
Ma mère avait de la voix,
Et se plaisait quelquefois
A faire des chansonnettes ;
Son esprit mit dans mon corps
L'esprit qui fait les poètes,
Et m'inspira leurs accords.*

(1) CAMUSAT, *Mémoire manuscrit*.

Comme elle fut ma nourrice,
Après m'avoir mis au jour,
Son lait, teint de son amour,
M'apprit ce doux exercice.
Souvent me voulant bercer,
Elle me laissait sucer
Le poison de ses mamelles ;
Et, ne chantant que des airs
A mes oreilles nouvelles,
Les accoutumait aux vers.

Ainsi j'appris sans étude,
Cet art qu'on prise si peu,
Et mon esprit tout de feu
En contracta l'habitude.
Je rimais sans le savoir ;
Et du matin jusqu'au soir
Je ne faisais autre chose.
Toujours bouillait mon cer-
[veau,
Et croyant parler en prose
Je formais quelque air nou-
[veau.

De là naquit ma disgrâce
Qui m'a coûté tant de pleurs ;
Ne vas point cueillir les fleurs
Qui croissent sur le Parnasse.
Pour en avoir trop cueilli,
Je me vois enseveli
Tout vivant dans St-Lazare ;
Mais toi, tu dois voir dans peu
Finir ton tourment barbare,
Qui près du mien n'est qu'un
[jeu.

J'ai encore vu de lui un *Poème sur les fous*, qui étaient enfermés alors à Saint-Lazare. Il les caractérise chacun en particulier, sans s'oublier lui-même. Il dit à ce sujet, dans son histoire du jansénisme, parlant de l'abbé Cassagne : « *Il y a bien d'autres gens que lui, à qui le jansénisme a troublé le cerveau, et renversé la judiciaire, quand ce ne serait que moi, à qui il a pensé faire tourner l'esprit, tant il est dangereux de s'appliquer trop à l'examen du droit et du fait. Quand cet abbé mourut, il y avait trois livres de l'histoire du jansénisme achevés, et il les avait revus et corrigés avec assez de soin ; mais, depuis, je les ai refaits, ou pour mieux dire, retouchés à ma mode. Ensuite, ayant continué d'écrire sur les errements de mon ami, et poussé cet ouvrage comique jusqu'au 9^e livre, je m'y arrêtai quelques mois sans pouvoir l'achever, faute de savoir bien précisément ce que je devais dire ou taire. Environ ce temps-là, on me prêta le Journal de Saint-Amour. J'en fis un extrait raisonné en deux gros volumes in-4^o. J'achetai 30 ou 40 volumes de recueils contenant les principales pièces qu'on a débitées dans l'un et l'autre parti, à Paris et ailleurs, touchant les matières contestées. Avec ce secours, je remaniai mes anecdotes de Port-Royal pour la troisième fois ; et après huit mois de travail, j'ai été assez heureux, si toutefois cela se peut appeler bonheur, pour donner à cette curieuse histoire, sinon toute la perfection que quelqu'autre peut-être après moi pourra lui donner, au moins toute celle que je suis capable de lui prêter. Elle est maintenant entre les mains d'un docteur de mes amis, homme intègre et nullement partial, qui la revoit et la corrige. » Il rend ensuite raison pourquoi il a donné un tour badin et satyrique à son histoire ; et dit que « si ces disputes théologiques sur des questions si épineuses et si sérieuses n'étaient un peu égayées, il courrait grand risque d'ennuyer ses lecteurs. » Quand il en est à la signature, il dit : « Comme nous avons tous signé le formulaire, mais celui de la foi humaine de Mgr de Péréfixe ; le P. du Juannet, le 2^{me} mandement des grands vicaires, dont*

le hasard m'excepta ; enfin M. Arnauld et ses amis, la formule de foi, dont le Pape Clément IX se contenta, aussi bien que les religieuses de Port-Royal ; comme, dis-je, nous avons tous signé sans exception, les uns de bonne foi comme moi et mes confrères de l'Oratoire, (où il était lors de cette signature), les autres à leur corps défendant, comme M. Arnauld et sa cabale jansénienne, pour être compris dans la paix de l'Eglise, il serait inutile de rapporter les raisons bonnes ou mauvaises que les défenseurs du fait de Jansénius alléguaient pour s'exempter de la signature des diverses formules, qui ont causé tant de troubles dans l'Eglise de France. »

La manière dont il parle de M. Arnauld, fait assez voir qu'il n'était pas alors dans son bon sens. Mais il y revint depuis tout à fait, à ce que nous apprend ce docteur dans une de ses lettres (1), et sa famille ne laissait pas de le retenir toujours dans une si dure et si humiliante captivité. Elle dura dix-huit ans, au bout desquels Dieu le tira de cette oppression, et il en sortit, contre l'ordinaire de ce qui arrive à ces sortes de prisonniers, ayant conservé beaucoup d'esprit et de mémoire (2). Ce ne fut qu'en 1692. Le Roi, à qui il porta ses plaintes, voulut qu'on lui rendît justice. Son interdiction fut levée, il fut remis en tous ses droits et en pleine liberté, et on mandait à M. Arnauld, en lui en apprenant la nouvelle, que M. de Brienne se souvenait toujours de lui avec sa cordialité ordinaire (3).

La honte de paraître dans le monde après une si longue et si sensible humiliation, l'en fit tenir le plus écarté qu'il put ; il ne fréquentait que les communautés de Paris, et en particulier celle de Sainte-Geneviève, chez qui il allait fort souvent manger. Il prit même le parti de se retirer tout à fait, en 1696, dans une de leurs abbayes du diocèse de Sens, pour y finir chrétiennement et tranquillement ses jours

(1) ARNAULD, T. 7, lettre du 4 juillet 1692.

(2) ABBÉ DE CHOISY, *Mémoires*, Liv. I, p. 34.

(3) ARNAULD, *Lettre* du 4 juillet 1692.

auprès de l'abbé, le P de la Grange-Trianon, son parent. Il y mourut en effet, et on y lit son épitaphe gravée sur un petit marbre blanc, qui est dans le chœur : « *Cy-git M. Louis-Henri, comte de Brienne, secrétaire d'Etat, décédé le 17 avril 1698 (1), en cette abbaye de Château-Landon (2), où il s'était retiré quelques années avant son décès* ».

C'est M. son fils qui l'envoya. Il n'a pas jugé à propos de faire mention, entre ses qualités, de celle d'ecclésiastique, quoiqu'il eût été fait parmi nous sous-diacre, et non diacre comme l'a écrit le P. Lelong (3), et même qu'il est mort prêtre ; à quoi il n'y a pas d'apparence à cause de sa démenace.

(1) Erreurs de l'ancien MORERI qui dit le 14 mai, du nouveau Moreri, édition de 1725, qui dit le 14 avril ; du P. LELONG, qui dit l'an 1699.

(2) L'auteur de la *Vie de M. Vialart* dit, page 245, que M. de Brienne en avait été abbé. Ce qui vraisemblablement est une erreur. L'épitaphe n'aurait manqué de lui donner ce titre, s'il l'avait jamais eu.

(3) LELONG, *Bibliothèque sacrée*, in-folio, T. 2.

Batterel III 262-282

XXV. — Le Confrère Louis-Henri de Loménie

Comte de Brienne

Entré en 1663, sorti en 1670, mort en 1698

λ,
λ,
λ.
H 1698

Louis-Henri de Loménie était fils de Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne, ministre et secrétaire d'Etat (1). Sa mère, Louise de Béon, de la maison de Luxembourg, eut durant sa vie grande part aux bonnes grâces de la reine Anne d'Autriche. Elle était l'interprète de tous les misérables auprès de cette princesse, intendante de toutes ses bonnes œuvres, l'avocate de tous les ecclésiastiques et de tous les religieux (2).

Il reçut une éducation proportionnée à sa naissance et aux espérances qu'on fondait sur lui, étant l'aîné de sa famille. Notre Père Desmares fut quelque temps, à titre de précepteur, auprès de lui, et de deux de ses frères, dont l'un fut depuis évêque de Coutances, et l'autre chevalier de Malte (3). Et la religion du maître ~~de~~ fait conjecturer aisément la pureté des maximes que le disciple suçait dans sa jeunesse, et quelles semences de vertus furent alors jetées dans son esprit. Mais les Jésuites, qui n'avaient pu laisser en repos ce bon Père dans l'Oratoire, le poursuivirent jusque dans la maison, où il avait cherché une espèce de retraite, et ils intriguerent tant auprès du comte de Brienne, qu'ils l'obligèrent par politique de se passer du secours qu'il tirait du Père Desmares pour ses enfants. Mais son âme conserva toute sa vie une estime et une inclination

1/6
H 8

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*

(2) *SENAULT, Oraison funèbre de Brienne, p. 27.*

(3) *Voyez notice du P. Desmares. — SENALT, 1677.*

1+

particulière par la doctrine et la vertu de son maître. En 1651, n'étant encore âgé que de 16 ans, il fut pourvu de la survivance de la charge de son père de secrétaire d'Etat, avec permission de l'exercer, quand il en aurait 25, en cas d'absence ou de maladie de son père (1). Comme sa charge était celle de secrétaire d'Etat des affaires étrangères, il résolut d'aller voyager dans les pays et les cours, avec lesquelles il aurait à traiter et à négocier dans la suite, afin de connaître mieux leur génie, leurs mœurs et leurs intérêts.

Il partit donc en 1652, et fut d'abord à Mayence, où il apprit la langue allemande. En 1654, il passa en Hollande, de là en Danemark et en Suède, où il reçut commission du roi de féliciter en son nom le roi Charles Gustave sur le mariage qu'il venait de contracter avec la princesse de Holstein. Ce roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux ambassadeurs extraordinaires. De Stockholm il passa, par pure curiosité, jusque dans le pays des Lapons, de là en Finlande, ensuite en Pologne, en Allemagne et en Italie, par où il finit ses courses, qui durèrent jusqu'à la fin de 1655. Nous avons une petite relation latine de ses voyages écrite par lui-même avec une pureté, une netteté et une élégance digne du siècle d'Auguste. Elle parut d'abord in-12 en 1660. J'en ai vu une deuxième édition que voici :

Ludovici Henrici Lomenii Briennæ comitis, regi a consiliis, actis et epistolis, itinerarium. Editio altera, auctior et emendator; curante Car. Patin D. M. P. Parisiis. Cramoisy et du Brai, 1662, in-4°

L'ouvrage n'a pas plus de 70 pages, si on en retranche les vers des Pères Gossart, Raquin et autres beaux esprits du temps à la louange de l'auteur, qui sont à la tête; et la table géographique, que Samson a mise à la fin de cette édition, pour l'explication des celles que M. de Loménie

avait parcourues. Cet itinéraire est écrit d'un style très laconique, vif et pressé « *Semper ad eventum festinat.* »

Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ comes, regis consiliis, actis et Epistolis, de Pinacotheca sua; typis Le Petit, in-8°, 15 pages.

Cette brochure, qui est partie en vers, partie en prose latine, est une espèce de lettre à l'ambassadeur du prince d'Orange à la cour de France, qu'il date de Paris, du mois d'octobre 1662, où il lui fait la description de tableaux de sa galerie, presque tous de la main des meilleurs maîtres. La description des tableaux est d'ordinaire en prose aussi pure, aussi élégante, aussi vive que celle de sa relation mêlée de vers endécossyllabes qui sont aussi d'un très bon goût.

Il épousa, en 1656, Henriette Bouthillier, fille de Léon Bouthillier, comte de Chavigny, ministre et secrétaire d'Etat sous Louis XIII (1), de laquelle il eut trois enfants : Louis-Henri et deux filles mariées, tous vivants pendant que j'écris ceci.

Il accompagna le roi en 1660 à son voyage de Fontarbie pour la cérémonie de son mariage, il y fit sa fonction de secrétaire d'Etat, et composa une relation manuscrite de ce qui s'y passa, qui a été annoncée in-folio parmi les livres de la bibliothèque de M. Boissier (2).

Le comte de Brienne, son père, se sentant en 1663 accablé de maladies et chargé d'années, pria le roi de permettre qu'il se démit entièrement de sa charge en faveur de son fils déjà reçu en survivance, afin qu'il put se disposer à la mort. Le roi consentit, à condition qu'il aurait toujours entrée au conseil, en qualité de ministre, toutes les fois que sa santé lui permettrait d'y paraître (3).

(1) BOISSIER, *Bibl. théol.*, N° 14087.

(2) SENAULT, *Oraison funèbre*, p. 38.

(3) MOREL.

(2)
(3)
(4)

2

Par là son fils se vit, à 28 ans, dans une brillante fortune ; mais la mort de sa femme, qu'il aimait fort, arrivée dans le même temps (1), jeta un dégoût salutaire sur tous ces objets si flatteurs, qui l'attachaient à la Cour. Dans la douleur vive qu'il en conçut, il résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son père, il en obtint permission du Roi, et il traita de sa charge avec M. de Lionne, puis il vint se mettre en retraite en notre maison de l'Institution de Paris, à la Toussaint de la même année 1663, et, après avoir examiné durant près de trois mois ce que Dieu demandait de lui, il fut reçu parmi nous, le 24 janvier 1664.

On glosa dans le monde, comme c'est assez l'ordinaire, sur les motifs de sa retraite qu'on prétendit avoir été un peu forcée, et en conséquences de quelques aventures qu'il avait eues au jeu, peu honorables à sa probité, et pour lesquelles on veut que le Roi lui ait fait dire secrètement de se défaire de sa charge de secrétaire.

Guy Polin, dans sa lettre du 29 janvier 1664, écrit : « Le comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat, après avoir perdu sa charge et sa femme s'est enfin rendu Père de l'Oratoire. Voilà un jeune homme perdu, si Dieu ne le sauve, que jeux et les pipeurs ont ruiné. Il méritait une meilleure fin ; car c'était un honnête homme et très savant. Il aimait mon fils Charles au dernier point, il l'envoyait quérir tous les jours. Il lui a fait une belle préface à ces : famille romance ».

Chapelain écrit nettement que sa disgrâce venait de là (2) et un petit trait, qui est échappé à M. de Brienne dans sa prison de Saint-Lazare, insinue suffisamment qu'il en était du moins quelque chose. Car, dans des Mémoires, qu'il y composait, et dont j'ai vu des morceaux écrits de sa main, il s'y plaint en propres termes,

(1) MORERI, édition de 1725, met la mort de sa femme en 1664 et sa retraite à l'Oratoire en 1665. Il se trompe dans les deux points, M. de Brienne était retiré dès la fin de 1663.

(2) Mélanges tirés des lettres de Chapelain.

*supprimer et après
donner*

Que M. de Péréfixe, mauvais joueur, jusqu'à briser tous les meubles quand il perdait, l'avait accusé lui, Comte de Brienne, d'être un peu filon; ce qui, arrivé peut-être en une ou deux occasions de peu d'importance, aurait été exagéré par le public malin, et aurait fait regarder comme une exclusion de la Cour son renoncement volontaire aux honneurs du siècle. Mais, quand les motifs de sa retraite n'auraient pas été des plus purs, les suites en furent constamment très heureuses, l'ayant soutenue plus de sept ans avec une grande édification. Dans l'oraison funèbre de son père mort en 1667, le P. Renault, qui la fit, crut pouvoir prêcher sans crainte d'être démenti du public, que de quatre enfants qu'il avait encore alors, trois fils et une fille, l'ainé, (c'est-à-dire notre confrère de Brienne), ayant rompu avec le monde, et Dieu ayant brisé toutes les chaînes qui l'y pouvaient attacher, il était entré dans une compagnie d'ecclésiastiques, où il donnait beaucoup d'exemples de piété (1).

Par les registres du Conseil, je vois que, du 30 janvier 1665, il a ordre de se rendre de l'Institution de Paris à Vendôme pour y résider, apparemment pour le retirer des tentations qu'il pouvait trouver dans le séjour de Paris. Je ne sais si cet ordre eut lieu. Il est sûr que Saint-Magloire fut sa résidence ordinaire dans l'Oratoire.

Après un temps suffisant d'épreuves, on le fit entrer dans les ordres, et il reçut le sous-diaconat (2). Il se ressentit toute sa vie de l'éducation du P. Desmares par un grand goût et un zèle ardent qu'il en conserva pour les solitaires, les intérêts et la cause du Port-Royal. M. Arnauld reconnaît, dans une de ses lettres « qu'il en avait toujours été tendrement chéri, et que, pendant le temps de la persécution, (c'est-à-dire depuis 1662 jusqu'à la paix de Clément

(1) SENAULT, Oraison funèbre du comte de Brienne, p. 27.

(2) Registre du Conseil, 27 juillet 1665.

19 minuscule
et pas un clin d'oeil

H 4
H 4

13
L 7

17 (ent) 1-

1e 1-

H 1665

IX), il avait rendu ~~de~~ de grands services à la vérité (1) ». Il fut même faire un voyage exprès à Aleth pour voir et consulter le saint évêque sur sa conduite. Il parut en 1733 une relation de ce voyage par M. Lancelot, qui l'accompagna, et la composa en décembre 1667, pour la Mère Angélique de Saint Jean, Arnauld. L'auteur n'y parle que des vertus de M. d'Aleth. Ainsi, on n'en peut tirer autre chose par rapport à notre confrère, sinon qu'il partit de Paris le 6 août, qu'il prit sa route par Auxerre, par Vézelay, Saint Claude, Lyon, Genève, Grenoble, la Grande-Chartreuse, Annecy, afin de parcourir ce que ces lieux ont de remarquable, avant que d'entrer par Avignon dans le Languedoc, qu'il arriva à Aleth le 11 septembre, et en partit le 18 octobre, et qu'ayant voulu payer grassement le séjour qu'il avait fait au Séminaire d'Aleth, apparemment pour lui, M. Lancelot et son valet de chambre, le saint Prélat ne voulut pas souffrir qu'il payât au-delà de sa dépense, ni accepter d'autre aumône que deux pistoles pour deux pauvres filles, qui étaient sur le point de se marier.

Au mois de juin 1664, il signa conjointement avec toutes nos maisons, le nouveau formulaire d'Alexandre VII, adressé par Mgr de Pérèfixe à tout son diocèse (2). La lecture de quelques écrits, et vraisemblablement de M. Arnauld lui donna, quelques temps après, beaucoup de scrupule de la démarche qu'il avait faite. Il la regarda comme une chute funeste, et il s'en voulut relever en se rétractant au plus tôt. Il consulta par lettre M. Arnauld, qui se tenait alors caché, lui donnant de grands éloges de

(1) ARNAULD, Lettres, T. 7, lettre du 4 juillet 1692.

(2) Il y aurait là une erreur de date, si cette signature était celle du formulaire d'Alexandre VII, laquelle fut ordonnée de l'archevêque de Paris que par son mandement du 13 mai 1665 ; mais, s'il s'agit de la signature du formulaire de l'Assemblée du clergé, c'est bien au mois de juin 1664 que ce prélat l'exigea.

Hg à (pas d'n)

/g

*/3
/g*

/,

/n

*/u (pas d'n)
/g*

/ne

ce qu'il lui avait désillé les yeux, et ce docteur lui fit la réponse suivante (2) :

« Vous êtes, Monsieur, trop instruit dans les vérités de la grâce pour attribuer à l'homme ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Les paroles et les livres frappent les sens, c'est Dieu seul qui touche le cœur. Sans cela votre changement n'aurait été qu'un changement de philosophie, qui se serait fait en vous plutôt que de vous. Il n'y a que la tentation qui nous fait connaître ce que nous sommes, et on croit souvent qu'elle nous a abattus, lorsqu'elle a seulement découvert que nous ne nous étions relevés qu'en apparence. Il est surtout à craindre que cela ne soit ainsi, quand nous nous endurcissons dans notre chûte, et que, pour nous épargner la honte de la reconnaître, nous cherchons de fausses raisons pour nous persuader que nous ne sommes point tombés, du lieu que c'est une marque que Dieu commence à agir en notre âme,.... lorsque n'omettant rien pour réparer notre faute, nous en devenons plus humbles et plus instruits. C'est, Monsieur, ce qui vous doit consoler dans ce qui vous fait gémir. Vous avez éprouvé dans cette chûte qu'il vous restait encore beaucoup de faiblesse de vos anciennes plaies. Mais vous éprouvée dans le désir que Dieu vous donne de vous relever qu'il a sur vous des desseins de miséricorde, jusqu'à une infinité d'autres, ayant été emportés comme vous par le torrent de la signature, vous êtes presque le seul à qui il ait fait la grâce de vouloir sortir de ce malheureux engagement et rendre gloire à la vérité. Je ne doute pas, Monsieur, que vous ne reconnaissiez combien ce juge de l'amour de Dieu envers vous, vous doit être précieux ; et il me semble que vous pouvez regarder cette action comme le sceau de votre conversion et un témoignage que Dieu en est vraiment l'auteur, puisque Dieu vous fait la grâce de lui être fidèle en une occasion importante où il s'agit de préférer son bonheur à toutes les considérations du monde qui avaient eu auparavant le plus de pouvoir sur votre esprit. Oserais-je,

(2) ARNAULT, T. VIII, lettre du 3 octobre 1634.

H dessi
/ (1)

/t
/.

/u (pas d'x)
/ H Au
/ 1, 1,

Hé'
/u h u
Hvez
H puisqu'

H grage
/u

/ (1) h d

Monsieur, vous dire encore une pensée qui m'est venue sur ce sujet? Un des plus grands avantages, que je trouve dans l'action que vous vous proposez de faire, est qu'elle pourra servir à vous délivrer d'une des plus dangereuses tentations pour les personnes de qualité qui se retirent des emplois profanes, qui est de changer d'ambition plutôt que de s'en dépouiller, et de n'être pas fâché qu'on les élève aux dignités de l'Eglise qu'ils devraient fuir de tout leur pouvoir comme une charge qui n'est propre qu'à les accabler.

Vous voyez, Monsieur, avec quelle liberté je vous parle. Vous en êtes la première cause après la bonté que vous m'avez témoignée et l'ouverture du cœur dont il vous a plu de m'écrire. J'en ai une parfaite reconnaissance aussi bien que celui que Dieu m'a donné pour compagnon de ma retraite, qui m'a prié de vous assurer qu'il a reçu avec un profond respect les chères marques de votre souvenir. Je n'oserais vous parler d'une autre obligation que nous vous avons; mais j'espère que vous en recevrez bientôt le fruit par la joie du bien qui en reviendra à l'Eglise ».

Il fallait de la pâture à un esprit aussi vif et aussi cultivé que l'était celui du confrère de Brienne. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, et il composa des Commentaires sur le Nouveau Testament avec des explications morales, qui sont en français, en deux volumes in-folio, restés mss. à Paris, dans le cabinet de M. Martin Billet de Fanières.

Item, une Vie de N.-S.-J.-C., tirée du Nouveau Testament la même,

Item, des Remarques sur l'histoire critique de l'Ancien Testament, de notre P. Simon (2).

Le P. Jourdain avait fait imprimer un recueil des paroles de J.-C., tiré de l'Evangile sous le titre de : Verba Verbi,

(1) C'est de M. Nicole qu'il veut parler.

(2) Lelong, Bibliothèque sacrée, in-folio, T. 2.

Incarnati. En faveur de ceux qui n'entendaient pas le latin, le confrère de Brienne engagea le P. Quesnel son bon ami, à traduire ce petit recueil avec les sommaires ou courtes réflexions nouvelles, et le tout parut sous ce titre (1):

Les paroles de la parole incarnée, J.-C.-N.-S., tirées du Nouveau Testament, 2^e édition, corrigée et augmentée d'un grand nombre de paroles omises dans toutes les précédentes: de celles de la T.-S. Vierge et de plusieurs réflexions qui en découvrent l'esprit. Paris, Savreux, 1669, in-18, 392 pages. A en juger par le privilège, on croirait que le confrère de Brienne en était l'auteur, puisqu'il est donné sous les quatre lettres initiales de son nom M. L. H. D. L. c'est-à-dire Louis-Henri de Loménie, nommé Monsieur et non Père, parce qu'il n'est encore que confrère. C'est qu'en se retirant du ministère on lui en avait accordé gratis un privilège général pour tous les livres qu'il jugerait à propos de faire imprimer sous son nom, et il le communiqua encore à M. Lancelot pour faire imprimer le petit ouvrage suivant sous le même nom.

Nouvelle disposition de l'Ecriture Sainte, mise dans un ordre perpétuel pour la lire tout entière chaque année commodément et avec fruit, à laquelle est ajoutée une table des semaines errantes avec les fêtes mobiles pour jusqu'en l'an 1700. Paris, Savreux, 1669, in-8^o. Enfin c'est dans le même sens que l'est l'auteur du recueil des *Poésies chrétiennes et diverses* en 3 volumes in-12, qui passe sous le nom de La Fontaine, dans lequel il expliquera bientôt lui-même la part qu'il a eue, et ce qui y donna naissance.

Il eût été à souhaiter qu'il se fût toujours exercé à des occupations utiles et convenables. Mais enfin, soit que les frimats extrêmes de la Lapponie, jusqu'où il avait poussé ses courses dans son voyage du nord, eussent apporté quelque altération dans les fibres de son cerveau, soit

(1) Quesnel, *Explication apologetique*, p. 21.

1/4 h,
1/8 h,

h (passage omis)
qui sont à la tête. Le Père
Quesnel le fit, et y ajouta
même quelques réflexions

l'espèce lui

supprimer les
et après

1/4 c'
H qu'il

1/ nous

1/4 h ainsi

H Quesnel

1/0

qu'emporté par une imagination vive et ^{et} ardente, il ne se
 fût pas assez appliqué à en arrêter les premières fougues,
 j'entrevois qu'il se passionna pour une personne et à un
 point que le dérangement de son cœur porta jusqu'à sa
 tête. Si l'on s'en pouvait fier à un fou, il nous a appris lui-
 même dans sa folie que les affaires du Jansénisme lui
 avaient aussi troublé la cervelle. Quelle qu'en soit la cause,
 il fallait que les effets en fussent bien singuliers et notoires
 pour obliger le P. Senault et son conseil à lui faire signi-
 fier cet ordre du 11 février 1670: « Le confrère de Brienne
 sera prié de se retirer de la congrégation à cause de sa mau-
 vaise conduite ». On n'en vient pas sans de bonnes raisons
 à de telles extrémités contre un sujet de cette condition. Il
 nous quitta le 12 juin de la même année, et se jeta bientôt
 dans une vie entièrement dissipée. Il passa en Allemagne,
 où, sortant de son rang et de son caractère, il se mêla
 de plusieurs affaires, qui lui en attirèrent dans la suite de
 très fâcheuses. M. Lancelot en écrivait en la manière sui-
 vante à M. Périer, le 11 janvier 1671: « Le confrère joue
 d'étrange comédies depuis notre retour de chez vous, de Cler-
 mont en venant d'Alet. Il est maintenant dans les Etats du
 duc de Mecklembourg, qu'il a surpris ici, à Paris, et dont il
 a tiré une somme considérable, lui ayant fait croire qu'on
 lui faisait la plus grande injustice du monde. Vous avez vu
 par vous même qu'il sait assez bien jouer son personnage
 dans ces rencontres. Les larmes, les figures et les belles paro-
 les ne lui manquent point. Il faudrait faire une espèce de
 roman pour vous écrire son histoire. Ses parents sont au dé-
 sespoir, et ne cherchent que le moyen de le faire renfermer.
 M. de Brienne étant revenu à Paris en 1693, fut exilé en dif-
 férentes maisons de Bénédictins. Enfin on le conduisit par
 ordre du roi en 1674 à St-Lazare, où il était encore en
 1690. » (1).

(1) LANCELOT, Mémoires sur M. de Saint-Cyran, T. 2, p. 307, note de
 M. Legros sur le voyage d'Alet.

Peu d'années après, son mal empirant, sa famille obtint du roi une lettre de cachet pour l'enfermer à Saint-Lazare, à titre d'homme à qui la tête avait absolument tourné (1). / en effet,

« L'abbé Cassagne subit, peu de temps après, le même sort. L'on permettait quelquefois à ces deux messieurs de se voir et de lier conversation; Elle tomba bientôt sur Port-Royal; ils s'engagèrent de concert à écrire l'histoire secrète du Jansenisme. Cet ouvrage en était au troisième livre, lorsque la mort de l'abbé Cassagne interrompit ce projet; Mais ce ne fut pas pour longtemps. M. de Brienne en était trop enthousiasmé pour l'abandonner. Cela l'amusa. Il le reprit donc; mais, comme une idée chez lui faisait bientôt place à une autre, il résolut de bâtir sur un nouveau plan et de donner à son histoire la forme de dialogues et de temps en temps, un tour satirique pour égayer ses lecteurs (2) ». J'ai vu quelques-uns de ces dialogues. Il y en a un entr'autres entre le duc de Luynes, qui médita de se retirer à Port-Royal, et M. Lancelot, qui l'endoctrine sur les dispositions de docilité et de soumission. Aveugle pour ses nouveaux maîtres, où il l'avertit qu'il doit entrer, s'il veut devenir un digne solitaire de Port-Royal; et où il faisait ensuite le portrait des principaux pénitents qui s'y étaient déjà retirés. C'est, en vérité, un morceau fort délicat, où les caractères se soutiennent d'un bout à l'autre, où il a trouvé le secret de donner à ce dernier une couche de ridicule sans rien outrer. C'est le seul endroit de sa prétendue histoire dont il est échappé quelques cahiers manuscrits, qui m'ont été communiqués. C'est, dis-je, le seul endroit qui me rappelle un homme d'esprit, et où il y ait de la suite, car, dans tout le reste; à travers d'heureuses saillies, on sent toujours par quelque endroit une imagination dérangée, et ce ne sont proprement que des tirades et des morceaux sans liaison, sans ordre et sans suite, où on ne

(1) ANNALES, Lettre Chapelain.

(2) CASSAGNE, Mémoire manuscrit.

laisse pas d'apprendre quelques anecdotes assez curieuses. Il y en a sur le caractère de M. Nicole, de M. Pascal, de M. Arnauld, qui est son héros et dont il loue fort la modestie et la charité. Il raconte aussi quelques traits forts intéressants de la vie de M. Pascal. Il y a un article sur ses propres ouvrages, car il y parle de tout, et de lui-même plus que de tout autre, que je vais insérer ici dans ses propres termes (1). Il met donc parmi ses ouvrages :

Les institutions de Thaulère, traduction nouvelle par M. L.-H. de Loménie, comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat et depuis de l'Oratoire de JÉSUS. Paris, Savreux, 1665, in-12 et 1668, in-8°.

Il ne faut pas confondre cette traduction de Thaulère avec celle du Père Talon, différente pour l'année, l'imprimeur et la forme de l'édition.

La vie et les révélations de sainte Gertrude, abbesse de l'ordre de Saint Benoît, Paris, Billarne, 1673, in-8°, sous le nom du R. P. Mège, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, mais de la traduction en effet du même comte de Brienne à la réserve de la préface et du cinquième livre qui est du sieur Bulteau, ci-devant secrétaire du roi, et à présent, tant il a d'humilité, frère donné dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Près.

Le même comte de Brienne, étant de l'Oratoire, ne publia sous son privilège général que deux petits ouvrages, qui même ne sont de lui qu'autant qu'il a bien voulu les adopter ; savoir les *Paroles de la parole incarnée*, 1669, in-24, dont il s'est fait depuis une nouvelle édition in-16, augmentée des paroles de la vierge par le Père Quesnel, prêtre de l'Oratoire, son intime ami, qui a donné les œuvres de saint Léon en latin avec de doctes remarques et divers autres ouvrages de piété, dont je ne parlerai point, parce qu'il passe pour un grand janséniste ; mais je dois dire à sa

(1) DE BRIENNE, *Histoire secrète du Jansénisme*, manuscrit.

louange qu'il ne l'est point du tout, et n'en a pas la moindre tache.

L'autre ouvrage est de M. Lancelot, et a pour titre : *Nouvelle disposition de l'Ecriture Sainte*, etc. 2^e édition revue et corrigée, Paris, Savreux, 1670, in-12. Mais il ne fit qu'adopter ces deux petits livres, qui parurent sous son privilège général pour tous les ouvrages et traductions de piété qu'il pourrait faire tant en français qu'en latin.

Il ne laissa pas de s'occuper utilement dans sa retraite de Saint-Magloire, puisque, outre les *Institutions de Thaulère* et les *Révélations de sainte Gertrude*, qui sont certainement de lui, conjointement avec le sieur Julien Gosselin, précepteur de M. son fils, qui l'a aidé dans ces travaux de piété, ce fut encore lui qui eut soin de rassembler les pièces de vers qui sont dans le recueil que M. de La Fontaine (1). son ami particulier, se chargea, à sa prière, de dédier à M. le prince de Conti, à la considération duquel, et par l'ordre de sa vertueuse mère, il entreprit cet ingrat et fatigant travail, qu'il intitula : *Recueil de poésies chrétiennes et diverses*. Paris, le Petit, 1671, 3 vol. in-12. Le privilège fut accordé sous le nom supposé de Lucile-Hélie de Breves, parce qu'il se nomme Louis-Henri de Brienne.

De plus il lut tous les ouvrages de Saint Augustin, tout le droit canon et tous les Pères des cinq premiers siècles jusqu'à saint Jérôme, dont il fit des extraits raisonnés, qu'il a même encore dans sa prison. Il apprenait cependant la théologie scholastique sous les Pères Fauconnier et Moret, et la

(1) Aussi est-ce lui que La Fontaine a voulu désigner dans son Epître dédicatoire au Prince de Conti, lorsqu'il dit :

« Ceux qui par leur travail l'ont mis en cet état,
« Te le pouvaient offrir en termes pleins d'éclat.
« Mais, craignant de sortir de cette paix profonde,
« Qu'ils goûtent en secret loin du bruit et du monde,
« Ils m'engagent pour eux à le produire au jour,
« Et me laissent le soin de t'en faire leur cour,
« Leur main l'eût enrichi du plus beau frontispice,
« La mienne leur a plu, simple et sans artifice. »

1/ pas du fontset

théologie positive sous les Pères Thomassin et Bordes, sous les quels il lut encore les douze tomes de Baronius, les sixième et septième tomes de Saint Augustin et tout le droit canon, comme je viens de le dire.

Cela ne l'empêcha pas de faire des vers de piété et quelquefois même de galanterie pour une dixième muse dont il était fou ; ce qui a été cause en partie, aussi bien que le mauvais recueil qui m'a jeté dans cette digression, qu'on l'a enfermé en cette qualité par avis de parents à Saint-Lazare.

Il a aussi achevé la traduction des Géorgiques de Virgile en vers français ;

Il a fait quatre ou cinq livres d'Odes et d'épodes ;

Un livre de Satyres et un de lettres en vers ;

Dix ou douze livres d'épigrammes et de rondeaux ;

Un gros livre de solitaires en vers et en prose ;

Quatre livres de Mémoires de sa vie en prose et en vers ;

Une fort grosse morale toute en prose à son fils qui n'en est pas pour cela plus galant homme ;

Une poétique, ou traité de la versification française ;

Des Lameniana à l'exemple des Peroniana et Sealigeriana ;

Un extrait des œuvres de saint Augustin et saint Grégoire, pape ;

Un extrait exact et raisonné de saint Augustin, de Janse-
nius et du Journal de Saint-Amour ;

Trois volumes de Mélanges ;

Douze ou treize d'extraits in-folio des livres qu'il a lus dans sa prison, histoires, romans, relations de voyages, etc.

Une traduction nouvelle de l'histoire de Flandre par Gro-
tius, à laquelle le P. Martin a la meilleure part, mais que le
comte de Brienne a revue et confrontée avec beaucoup de
soin au latin de Grotius, et il espère donner bientôt au pu-

H. en lettres ordinaires

1/2

1/3

1/4

1/5

1/6

1/7

1/8

1/9

1/10

1/11

1/12

blic cette traduction en vertu de son privilège qui subsiste toujours.

Enfin, car que n'a-t-il point fait dans sa solitude qui dure depuis onze ans, un livre fort utile et fort divertissant intitulé : *Le Guide des voyageurs*, sans compter tout le reste, qui n'existe encore qu'en idée, mais qui sera bientôt mis en exécution, car chez lui, penser et faire, c'est presque la même chose.

On croit que tous ces ouvrages manuscrits, dont il parle là, ont été dispersés après sa mort à l'exception des *Mémoires de sa vie*, dont le P. Lelong assure qu'ils sont entre les mains d'un libraire de Paris, et qu'il cite sous ce titre : *Manuscrits, mémoires de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, ci-devant secrétaire d'Etat, et maintenant prisonnier à Saint-Lazare, contenant plusieurs particularités importantes et curieuses tant des affaires et négociations étrangères que dans le royaume, qui ont passé par ses mains, aussi bien que des intrigues secrètes du cabinet, dont il a eu connaissance, depuis l'an 1643 jusqu'en 1682 inclusivement* in-folio.

M. de Gomberville (1) avait publié les poésies de M. le comte de Brienne, pendant qu'il était à la cour, parmi lesquelles il y en avait d'un très bon goût ; et Chapelain écrivait depuis, dans le temps de la disgrâce de ce seigneur, que les courtisans toujours charitables prétendaient que Benjamin Priols et le P. Cossart y avaient la meilleure part (2).

Mais les divers morceaux de poésie latine et française, qui sont incontestablement de lui, détruisent ce préjugé ; et en voici un, que je tire de son histoire manuscrite du Jansénisme, qui fait assez juger qu'il était né poète, par la facilité dont les vers coulent de sa plume. Il écrivit à un abbé de la Ferté, enfermé comme lui à Saint-Lazare ; et, pour le dissuader de faire des vers, il lui dit entr'autres raisons :

(1) LELONG, *Bibliothèque historique*, N° 9745.

(2) CAMUSAT, *Mémoire manuscrit*.

Renonce donc à la gloire
Que la muse nous promet.
Si ma main touche au sommet
Du Mont de dame Mémoire,
Je n'en suis pas plus heureux *λ*
Lorsqu'en ce cachot affreux
S'achève ma triste vie.
Si je n'eusse aimé les vers,
Jamais la cruelle envie, *λ*
Ne m'aurait chargé de fers.
Le vain plaisir de la rime *espere*
M'a seul rendu criminel;
Ce fut le sang maternel
Qui transmet en moi ce crime *λ*
Ma mère avait de la voix,
Et se plaisait quelquefois
A faire des chansonnettes;
Son esprit mit dans mon corps
L'esprit qui fait les poètes,
Et m'inspira leurs accords. *espere*
Comme elle fut ma nourrice,
Après m'avoir mis au jour,
Son lait, teint de son amour,
M'apprit ce doux exercice.
Souvent me voulant bercer,
Elle me laissait sucer
Le poison de ses mamelles *λ*
Et, ne chantant que des airs
A mes oreilles nouvelles,
Les accoutumait aux vers. *espere*
Ainsi j'appris sans étude,
Cet art qu'on prise si peu,
Et mon esprit tout de feu
En contracta l'habitude.
Je rimais sans le savoir;

Et du matin jusqu'au soir
Je ne faisais autre chose.
Toujours bouillait mon cerveau / e / au,
Et croyant parler en prose / e / au,
Je formais quelque air nouveau / e / au,
De là naquit ma disgrâce / e / au,
Qui m'a coûté tant de pleurs; / e / au,
Ne vas point cueillir les fleurs / e / au,
Qui croissent sur le Parnasse / e / au,
Pour en avoir trop cueilli, / e / au,
Je me vois enseveli / e / au,
Tout vivant dans St-Lazare; / e / au,
Mais toi, tu dois voir dans peu / e / au,
Finir ton tourment barbare, / e / au,
Qui près du mien n'est qu'un / e / au,
[jeu. / e / au]

J'ai encore vu de lui un Poème sur les fous, qui étaient / e / au,
enfermés alors à Saint-Lazare. Il les caractérise chacun en / e / au,
particulier, sans s'oublier lui-même. Il dit à ce sujet, dans / e / au,
son histoire du jansénisme, parlant de l'abbé Cassagne : / e / au,
« Il y a bien d'autres gens que lui, à qui le jansénisme a / e / au,
troublé le cerveau, et renversé la judiciaire, quand ce ne serait / e / au,
que moi, à qui il a pensé faire tourner l'esprit, tant il est dan- / e / au,
gereux de s'appliquer trop à l'examen du droit et du fait. / e / au,
Quand cet abbé mourut, il y avait trois livres de l'histoire / e / au,
du jansénisme achevés, et il les avait revus et corrigés avec / e / au,
assez de soin ; mais, depuis, je les ai refaits, ou pour mieux / e / au,
dire, retouchés à ma mode. Ensuite, ayant continué d'écrire / e / au,
sur les errements de mon ami, et poussé cet ouvrage comique / e / au,
jusqu'au 9^e livre, je m'y arrêtai quelques mois sans pouvoir / e / au,
l'achever, faute de savoir bien précisément ce que je devais / e / au,
dire ou taire. Environ ce temps-là, on me prêta le Journal de / e / au,
Saint-Amour. J'en fis un extrait raisonné en deux gros volu- / e / au,
mes in-4^o. J'achetai 30 ou 40 volumes de recueils contenant / e / au,
les principales pièces qu'on a débitées dans l'un et l'autre parti, / e / au,

à Paris et ailleurs, touchant les matières contestées. Avec ce secours, je remaniai mes anecdotes de Port-Royal pour la troisième fois ; et après huit mois de travail, j'ai été assez heureux, si toutefois cela se peut appeler bonheur, pour donner à cette curieuse histoire, sinon toute la perfection que quelqu'autre peut-être après moi pourra lui donner, au moins toute celle que je suis capable de lui prêter. Elle est maintenant entre les mains d'un docteur de mes amis, homme intègre et nullement partial, qui la revoit et la corrige. » Il rend ensuite raison pourquoi il a donné un tour badin et satyrique à son histoire ; et dit que « si ces disputes théologiques sur des questions si épineuses et si sérieuses n'étaient un peu égayées, il courrait grand risque d'ennuyer ses lecteurs. » Quand il en est à la signature, il dit : « Comme nous avons tous signé le formulaire, mais celui de la foi humaine de Mgr de Péréfixe ; le P. du Juannet, le 2^{me} mandement des grands vicaires, dont le hasard m'excepta ; enfin M. Arnauld et ses amis, la formule de foi, dont le Pape Clément XI se contenta, aussi bien que les religieuses de Port-Royal ; comme, dis-je, nous avons tous signé sans exception, les uns de bonne foi comme moi et mes confrères de l'Oratoire, (où il était lors de cette signature), les autres à leur corps défendant, comme M. Arnauld et sa cabale jansénienne, pour être compris dans la paix de l'Eglise, il serait inutile de rapporter les raisons bonnes ou mauvaises que les défenseurs du fait de Jansénius alléguaient pour s'exempter de la signature des diverses formules, qui ont causé tant de troubles dans l'Eglise de France. »

La manière dont il parle de M. Arnauld, fait assez voir qu'il n'était pas alors dans son bon sens. Mais il y revint depuis tout à fait, à ce que nous apprend ce docteur dans une de ses lettres (1), et sa famille ne laissait pas de le retenir toujours dans une si dure et si humiliante captivité. Elle dura dix-huit ans, au bout desquels Dieu le tira de cette oppression, et il sortit, contre l'ordinaire de ce qui

(1) ARNAULD, T. 7, lettre du 4 juillet 1692.

arrive à ces sortes de prisonniers, ayant conservé beaucoup d'esprit et de mémoire (1). Ce ne fut qu'en 1692. Le Roi, à qui il porta ses plaintes, voulut qu'on lui rendit justice. Son interdiction fut levée, il fut remis en tous ses droits et en pleine liberté, et on mandait à M. Arnauld, en lui en apprenant la nouvelle, que M. de Brienne se souvenait toujours de lui avec sa cordialité ordinaire (2).

La honte de paraître dans le monde après une si longue et si sensible humiliation, l'en fit tenir le plus écart qu'il put ; il ne fréquentait que les communautés de Paris, et en particulier celle de Sainte-Geneviève, chez qui il allait fort souvent manger. Il prit même le parti de se retirer tout à fait, en 1696, dans une de leurs abbayes du diocèse de Sens, pour y finir chrétiennement et tranquillement ses jours auprès de l'abbé, le P. de la Grange-Trianon, son parent. Il mourut en effet, et on y lit son épitaphe gravée sur un petit marbre blanc, qui est dans le chœur : « *Cy-git M. Louis-Henri, comte de Brienne, secrétaire d'Etat, décédé le 17 avril 1698* » (3), en cette abbaye de Châteaulandon (4), où il s'était retiré quelques années avant son décès ».

C'est M. son fils qui l'envoya. . . n'a pas jugé à propos de faire mention, entre ses qualités, de celles d'ecclésiastique, quoiqu'il eût été fait parmi nous sous-diacre, et non diacre comme l'a écrit le P. Lelong (5), et même qu'il est mort prêtre ; à quoi il n'y a pas d'apparence à cause de sa démence.

(1) ABBÉ DE CHOISY, *Mémoire*, Liv. I, p. 34.

(2) ARNAULD, *Lettre* du 4 juillet 1692.

(3) Erreurs de l'ancien MORERI qui dit le 14 mai, du nouveau Moreri, édition de 1725, qui dit le 14 avril ; du P. LELONG, qui dit l'an 1699.

(4) L'auteur de la *Vie de M. Vialart* dit, page 245, que M. de Brienne en avait été abbé. Ce qui vraisemblablement est une erreur. L'épitaphe n'aurait manqué de lui donner ce titre, s'il l'avait jamais eu.

(5) LELONG, *Bibliothèque sacrée*, in-folio, T. 2.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 401
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 129.

Henri-Louis de Lomenie, Comte de Brienne,
 autrefois secrétaire d'Etat

Henri-Louis de Lomenie était fils d'un duc de Lomenie, comte de Brienne, ministre et secrétaire d'Etat et de Louise de Béon. Il succéda à son père à la charge de secrétaire d'Etat, et fut marié à N. de Bouthillier de Charigny. On prétend que ce fut la mort de sa femme qui l'engagea à se retirer du monde après avoir traité de sa charge de secrétaire d'Etat avec de Liéme. Il paraît d'ailleurs lui-même qu'il ne s'en serait pas volontiers démis. Il entra dans l'Oratoire à Paris l'an 1664, et s'y conduisit avec beaucoup d'édification. Il prit la tonsure et le sous-diaconat en 1667 à Angers. Il sortit de l'Oratoire vers 1670 malgré lui, si on l'en croit; et, comme il l'avoue, cette sortie le jeta bientôt dans une vie extrêmement dissipée. Il s'en alla de sa patrie, et passa en Allemagne. Il fut obligé de sortir de son rang et de son caractère, et se mêla de plusieurs affaires qui lui en attirèrent dans la suite de très-fâcheuses. C'était un beau génie. Il avait une érudition peu commune.

A son retour à Paris, il fut conduit à l'abbaye de St-Jean des Prés en 1673. 5 mois après il fut épilé à St-Benoît sur Loire, et fut conduit à St-Legere à Paris. Enfin, quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer à l'abbaye de St-Séverin de Châteauneuf-Landon, où il mourut le 17 avril 1698.

Ouvrages :

I Lettre latine fort élégante, en prose et en vers, à Daniel Heinsius. On la trouve à la fin des poésies de celui-ci, page 13 du 1^{er} livre.

II Cantiques sur Jésus enfant imprimés à ...

III Recueil de poésies chrétiennes et diverses par de La Fontaine, dédié au prince de Conti, 5 vol. in-12. La Fontaine a fait, en effet, la dédicace en vers; mais c'est toute la part que le célèbre poète a eue à ce recueil.

Dans une pièce mss. de Lomenie au même prince, il dit :

« Quand mon petit collet me faisait un grand crime

« D'avouer devant toi, prince, un recueil de vers,

« Un autre s'acquitta du devoir légitime

« D'opposer à tes pieds mes ouvrages de vers. »

Il devait donner un 4^e volume; mais, parmi les pièces qui devaient y entrer, il y en avait beaucoup de galantes; et ses supérieurs l'obligèrent à les supprimer.

Il y a dans ces 3 volumes bien des pièces de lui, et même presque toutes les pièces des auteurs incertains sont de lui,

entre autres ces belles stances qui commencent par ces vers :

« Qu'une âme est benoise et contente

« Qui fait aux voluptés une guerre innocente »

Il rimait presque toujours, comme il le dit lui-même :

« Le vain plaisir de la rime

« M'a seul rendu criminel;

« C'est le sang malsain

« Qui transmet en moi ce crime.

« Ma main avait de la voix,

« Et se plaisait quelquefois

« À faire des chansonsnettes.

« Son esprit n'est dans mon corps

« L'esprit qui fait les poètes,

« Et m'inspire leurs accords.

« Mais j'apprends sans étude

« Et est qu'on puisse s'en fier,

« Et mon esprit tout de feu

« En contracte l'habitude.

- " Je vivais sans le devoir,
 " Et du matin jusqu'au soir
 " Je ne faisais autre chose.
 " Toujours bouillait mon cerveau;
 " Et, voyant parler en prose,
 " Je formais quelque air nouveau.

IV Diverses autres poésies, à savoir: 1^{re} Versailles, poème en vers français, ou'il décrit les beautés de l'elien, et fait l'éloge de Louis XIV.
 2^e Epîtres en vers à M. le marquis de Seignelay, à M. l'abbé d'Harlay et à plusieurs autres.
 3^e Ode sur la bataille de Senef et adressée à Marie, imprimée chez Muguet.
 4^e Ode à l'abbé de la Ferté.

V Grand nombre de pièces de poésie ms.

VI De la curiosité. Il composa cet ouvrage pour Christian Louis, Duc de Meckelbourg, auprès duquel il s'était retiré en 1672. Ce traité est divisé en 4 livres. Le 1^{er} est consacré à la sculpture, la gravure, l'architecture, la peinture et les médailles. L'abbé Goussier dit y avoir trouvé des réflexions sages et des traits curieux sur l'histoire de ces arts. Il voit cet ouvrage ms.

VII Réputation de la Légende de Scheffer, sous ce titre: Relation véritable de la Légende opposée à l'histoire fabuleuse de Jean Scheffer. Mss

VIII La fufau des Familles romanes de Charles Patin.

IX Mémoires de sa vie, contenant, à ce qu'il dit, plusieurs vol. in-8^o Mss.

X Le roman véritable, ou l'histoire secrète du jansénisme. Dialogues de la composition de M. de Melle (Lomélie) vni de Nérine (Prénice), baron de Montrose et autres lieux, bachelier en théologie dans l'Université d'Orléans, agrégé Docteur de médecine en celle de Padoue, et licencié en droit canon dans l'Université de Salamanca, maintenant abbé de St. Léger, habitant à St. Léger depuis 20 ans. En 1685.
 C'est un composé en prose et en vers, où l'auteur loue tantôt avec profusion ceux qu'un moment après il accable d'injures, et où il fait de fréquentes digressions qui roulent presque toutes sur ses malheurs et sur ses aventures originelles qui n'ont aucun rapport à son sujet. Dans une lettre à M. Perrault, écrite de St. Léger le 10 janv. 1686, il dit que ce roman du jansénisme est une imitation de Don Quichotte.

XI Mss. Dans cette lettre il parle de plusieurs ouvrages qu'il dit avoir composés:

- 1^{re} les géorgiques de Virgile en vers français
- 2^e un volume de satyres,
- 3^e quatre livres d'odes,
- 4^e un livre d'égloges,
- 5^e un recueil fort gros de contes et d'épigrammes,
- 6^e un livre de regrets en sonnets et en de rondeaux,

XII Mss. Ouvrages de prose:

C'est de vivre chrétiennement,
 un volume de lettres latines,
 poésies latines. Mais Chapelain prétend qu'elles sont de P. Lottart, jésuite.
 L'itinerarium, ou relation de quelques uns des ouvrages. tout ra'upre prétendent quelques-uns, de Benjamin Prisle.
 Mais nous n'en avons pas de preuve.

Il est l'auteur des poésies de Châtelain.

Bicaïs = L'Oratoire de France

[Copie de la Bibl. N^{le} de F. p. 625.
Mss. D. Aix, C. I, p. 811.]

quoiqu'il ait été annoncé dans la préface de cet ouvrage qu'on ne ferait mention que des sujets qui ont passé au moins 10 ans dans l'Oratoire, on verra par tout ce que le confrère de Brienne y a fait, dans le court espace de 7 ou 8 années, qu'il ne devait pas raisonnablement être omis dans une notice destinée à faire connaître les hommes illustres que cette Congrégation a comptés au nombre de ses membres.

Henri Louis de Loménie, comte de Brienne, fils et petit fils de deux ministres secrétaires d'Etat, fut élevé, à ce qu'on croit, par le fameux F. Desmarres qui activa avec le plus grand succès les brillantes dispositions qu'il avait annoncées dès la plus tendre enfance. A peine eut-il 16 ans que le roi lui accorda en 1651 la survivance de la charge de son père avec permission de l'exercer (Préf. des Mémoires du Comte de Brienne, son père) lorsqu'il aurait 25 ans, en cas d'absence ou de maladie de celui-ci. Comme sa charge avait le département des affaires étrangères, il résolut de voyager et de visiter les Etats avec lesquels il aurait à traiter, pour en connaître la conduite, les mœurs, les intérêts. Il partit en 1652 et alla d'abord à Mayence, où il continua ses études et apprit l'allemand. En 1654 il passa en Hollande; de là, en Danemark et en Suède où il eut ordre de Louis XIV de féliciter en son nom le roi Charles-Gustave qui venait d'épouser la princesse de Holstein. Le Prince lui fit les mêmes honneurs qu'aux ambassadeurs extraordinaires et les mêmes présents lorsqu'il prit son audience de congé. De Stockholm il alla en Laponie et passa sur des traîneaux le golfe de Bothnie qui était glacé pour se rendre en Finlande et de là en Pologne. Il voyagea ensuite dans tous les Etats de la maison d'Autriche, en Bavière, en Italie. Il a même donné une petite histoire de ses voyages en latin dont on doit admirer l'élégance et la netteté. Ses connaissances qui surpassaient son âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses courses, le roi lui permit, à son retour, d'exercer sa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il en fit les fonctions dans tous les voyages où son père ne put suivre la Cour, comme on celui de S. Jean de Luce. Dans tout ce qu'il fit pour le service du roi, il se conduisit en ministre sage et éclairé. Mais son ministère ne fut pas de longue durée. Ayant perdu, au commencement du mois de janvier 1664, Henriette de Bouthilliers de Chavigny, qu'il avait épousée en 1656 et à laquelle il était extrêmement attaché, il fut si sensiblement affligé par cette perte, qu'il résolut de renoncer entièrement à la Cour et au monde. Il y fit consentir son père, en obtint la permission du roi et traita de sa charge avec M. de Roune et le 24 du même mois et an, il entra à l'Oratoire dans l'intention de s'y occuper toute sa vie de son salut.

La manière dont le confrère de Brienne se conduisit, soit à l'Institution, soit à St. Magloire, où il a demeuré plus longtemps, était des plus régulières et des plus édifiantes. On le voyait toujours des premiers aux exercices spirituels.

Rarement lui arrivait-il de ne pas se trouver aux lieux où la communauté était en usage de se rendre à certaines heures de la journée. Hors de là, il gardait la retraite, appliqué à l'étude de l'écriture St^e à laquelle il joignait la lecture des ouvrages de S^t Augustin, S^t Basile, canon et de tous les Pères des 5 premiers siècles de l'Eglise jusqu'à S^t Jérôme, dont il fit des extraits raisonnés. Avec cela, il apprenait la théologie scolastique sous les P. P. Fauconnet et Maret et la poétique sous les F. Thomassin et Bordes par le conseil desquels il lut encore les 12 tomes des Annales ecclésiastiques de Baronius. Ses études ne furent pas stériles, puisqu'on voit qu'elles produisirent les ouvrages suivants (Bougerel)

(1) — Graduation des Institutions de Chaulière, religieux de l'ordre de S^t Dominique, Paris, Savreux, 1665, in 8^e
— le même, 2^e édition 1668, in 12.

(2) — Cantiques en l'honneur de Jésus Enfant, qui est l'objet de la dévotion de la maison d'Institution de Paris où il avait pris l'habit de l'Oratoire. Les cantiques ont été imprimés ainsi que ses Stances chrétiennes qui sont fort belles.

(3) — Recueil de poésies chrétiennes et diverses, dédié à M. le Prince de Conti, par M. de La Fontaine, à Paris, 1671
3 volumes in-12.

L'auteur, ne voulant pas que ce recueil parût sous son nom, se servit de celui de M. de La Fontaine, qui a fait lui-même la dédicace en vers, sans avoir eu l'autre part à l'ouvrage. Le Confre de Brienne avait dessein de faire suivre de près son 4^e volume. Mais, comme parmi les pièces qui devaient y entrer, il s'en trouvait de galantes, ses supérieurs l'en empêchèrent. Il y a dans ce recueil plusieurs pièces de sa façon et la plupart de celles, qui sont rangées parmi les pièces des auteurs incertains, sont aussi de lui.

(4) — Commentaires sur le Nouveau Testament qui sont restés mss., 2 vol in 4^o, qui ont passé dans le cabinet de M. Martin Billet de Famières.

(5) — Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, tirée du N. Testament, aussi en mss. chez le même.

Restant à l'Institution de Paris avec le P. Quessel, dont il connut bientôt la capacité, ce fut lui qui engagea ce Père à traduire en français un petit ouvrage que le P. Jourdain avait composé en latin, contenant des remarques et des réflexions courtes sur plusieurs versets des Evangiles. Et comme cet ouvrage n'était pas assez étendu, il lui conseilla d'y ajouter une préface avec de nouvelles réflexions afin de le rendre encore plus utile aux jeunes confrères de l'Institution pour l'usage desquels il avait été fait. Quessel suivit le conseil et les additions qu'il fit à la traduction du livre du P. Jourdain furent si goûtées qu'il se détermina à composer, à l'imitation de celui-ci, son livre des Réflexions morales sur tout le N. T., livre qui, comme tout le monde sait, a fait ensuite tant de bruit en France et à Rome. C'est ainsi que le Confre de Brienne savait profiter du temps pendant

son séjour à l'Institution et à St. Magloire : les supérieurs de l'Oratoire, édifiés de sa conduite, voulurent lui faire recevoir les ordres sacrés - Il y consentit, et, en 1667, il fut ordonné sous diaire par M. Armand, évêque d'Angers ; mais il ne monta pas plus haut.

En 1672, il interrompit les occupations de sa retraite pour faire avec M. Renoult, précepteur des enfants du pieux Armand, prince de Conti, un voyage de plusieurs mois, où, malgré l'incongruité qu'il fallait de garder, il fut reconnu à Genève et obligé de recevoir les honneurs qu'on voulait lui rendre en qualité d'ancien ministre du roi de France. Il visita dans ce voyage le tombeau de St. François de Sales à Annecy, celui du Vénérable Césaire de Bus à Avignon et de là il se rendit à Allet pour y voir le célèbre Nicolas Pavillon, évêque de cette ville. Mais, à peine fut-il de retour de ce voyage, qu'il renoua tout à coup à ses projets de retraite ; et, ne consultant que son inconstance et la vivacité de son esprit, il sortit de l'Oratoire, malgré lui, si on l'en croit ; et, comme il l'avoue dans les Mémoires de sa vie, cette sortie le jeta bientôt dans une vie entièrement dissipée.

En quittant Paris, il se retira en Allemagne, où diverses circonstances, dont on ne se propose pas de rendre compte, l'obligèrent de retourner en France. Louis XIV, dans la disgrâce duquel il venait de tomber, lui tint rigueur le reste de sa vie qu'il termina le 17 avril 1698 dans l'abbaye de St. Séverin de Châteauneuf-Landon, où il était exilé.

Il laissa à sa mort plusieurs volumes in-f° de mss. contenant

les Mémoires de sa vie,

un roman du jansénisme,

Diverses pièces de poésie. etc. etc

On trouve dans ces mss. plusieurs anecdotes curieuses et utiles pour l'histoire de ce temps-là. On y voit que l'auteur avait eue des liaisons étroites avec les solitaires de Port Royal (Armand, Lettres, t. VIII, lettre 33) ; qu'il leur avait rendu de bons services et le docteur Armand, en répondant à une lettre qu'il lui avait écrite pour savoir son avis sur la rétractation qu'il voulait faire de la signature du Formulaire, ajoute à la fin de sa réponse : « Je ne saurais vous parler d'une autre obligation que nous vous avons ; mais j'espère que vous en recevrez bientôt le fruit par la joie du bien qui en reviendra à l'Eglise. » Il y a apparence que M. Armand veut parler de la paix de Clément IX, pour laquelle le confrère de Brienne s'était donné beaucoup de soins et de mouvements.

Parmi les anecdotes curieuses que l'on rencontre dans son roman du jansénisme, qu'il ne soit permis d'en rapporter une qui regarde le savant docteur dont je viens de parler. 89 jours avant que M. Armand fut présenté au roi en 1668 après la paix de Clément IX, le confrère de Brienne qui se trouvait dans sa chambre à l'hôtel de Longueville, s'apercevant qu'il avait qq. peine d'esprit, lui en demanda le sujet. « Je vous avoue, mon cher Monsieur, répondit M. Armand,

" que je me trouve fort embarrassé, parce que, n'ayant jamais vu le roi, je ne sais pas bien comment il faut lui parler. Plus
 " j'y pense, et moins je trouve en moi des paroles dignes de ce grand prince et qui répondent à la réputation bien ou mal fondée
 " que m'ont acquise mes ouvrages. Voilà le sujet de mon inquiétude tout vous vous êtes aperçu le premier. Mais, ajoutez-lui ^{une} avec humilité,
 " qui me fit rougir et me couvrit de confusion, si vous voulez, vous qui avez tant d'usage de la cour, maître de la parole et
 " de l'embarras où je me trouve, je vous en aurais la dernière obligation.
 " Je l'embrassais cordialement à cette parole si humble et si humiliante pour moi et je lui dis : « Vous vous moquez, mon cher
 " maître de votre faible et faible ami. Moi ! faire une harangue pour M. Armand ! Ça foi ! pour le coup, si vous n'avez l'autre
 " soufflant que moi, vous pourriez bien demeurer muet sur la scène, qui vous effraie de loin et qui vous paraîtra de près moins terrible.
 " Mais, que voulez-vous dire au roi ? Figurez-vous que je le suis et parlez moi sans autre préparation, comme nous faisons ensemble
 " des affaires du prétendu jansénisme. Il trouva l'expédient fort bon et ayant pris son long manteau, ses gants et son chapeau, je
 " me mis prestement dans son fauteuil et lui, s'étant retiré dans l'antichambre, afin de faire toutes les cérémonies dont je voulais
 " bien être son maître, après qu'il m'eut fait trois profondes révérences qu'on a coutume de faire au roi, de la manière dont je lui
 " appris à les faire, en quoi seulement je pourrais lui être utile, je me levai de mon fauteuil et sans ôter mon chapeau, j'écoutai
 " fort sérieusement ce qu'il avait à me dire lui en qualité de suppliant et moi à lui répondre en roi de théâtre : Il me parla à son
 " ordinaire, de fort bon sens ; et sur le champ, sans lui donner le temps d'oublier ce qu'il venait de dire, je l'obligeai de prendre la plume
 " et à le mettre par écrit. Rien de mieux ; ni de plus simple et de plus naturel. Il en fut content et moi, charmé. »

(Histoire de Fort Royal, B. VI p. 369.)

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) B. III, p. 195 =

Henri Louis de Loménie, comte de Brienne, ex secrétaire d'Etat, fils de Henri Auguste de Loménie, comte de Brienne, ministre et secrétaire d'Etat et de Louise de Béon Luxembourg, naquit à Paris, fut reçu le 24 janvier 1664 âgé de 28 ans, sortit le 12 juin 1670 étant sous-diacre.

Sa mère était toute puissante auprès de la reine Anne d'Autriche et comme l'intendante de toutes ses bonnes œuvres ; elle était aussi l'avocate de tous les ecclésiastiques et de tous les religieux.

Henri Louis reçut une éducation conforme à sa naissance et aux espérances que l'on fondait sur lui, étant l'aîné de sa famille. Le P. Desmarres fut quelque temps auprès de lui en qualité de précepteur ainsi que de ses deux frères, dont l'un fut depuis évêque de Coutances et l'autre chevalier de Malte - les jésuites qui n'avaient pas laissé en repos le P. Desmarres dans l'Oratoire, le poursuivirent encore dans cette maison où il avait cherché une espèce de retraite et ils intriguèrent tant auprès du comte de Brienne qu'ils l'obligèrent par politique à se passer du secours qu'il devait au P. Desmarres pour l'éducation de ses fils. etc.

C'est la notice du P. Batterel, qu'Adry a copiée. En marge de sa copie, Adry a ajouté quelques notes qu'il a recueillies moi-même sur mon exemplaire de Batterel ci-inclus.

Adry continue :

Je trouve que L. H. de Loménie de Brienne reçut la prêtrise et fut fait conseiller d'Etat. Mais il n'y a là aucune apparence de vérité. Ce qui est certain, c'est qu'il sortit sous-diacre de l'Oratoire.

Monsieur Billot de Farnière possède en ms. des commentaires sur le Nouveau Testament avec des réflexions morales en 2 vol. in-8°.

Un volume de remarques sur l'Histoire critique de l'Ancien Testament de H. Simon. Le tout en français.

Moreni = Notice écrite presque en entier du supplément de 1732 =

Henri Louis de Comenè, comte de Brienne, secrétaire d'Etat, fut pourvu en août 1651, de l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge dont son père était pourvu avec permission de l'exercer, lorsqu'il aurait 25 ans, en cas d'absence ou de maladie de son père. Le 12 septembre suivant, il fut fait conseiller d'Etat. Comme la plus importante partie de l'exercice de sa charge regardait les étrangers, il se résolut d'aller voir les états qui auraient à traiter avec lui pour connaître leurs mœurs, leur conduite et leurs intérêts. Il partit l'an 1652 et alla à Mayence où il continua ses études et apprit la langue allemande. L'an 1654 il passa en Hollande et de là en Danemark, puis en Suède, où il reçut une commission du roi de France de féliciter en son nom le roi Charles Gustave sur le mariage qu'il venait de contracter avec la princesse de Holstein. Ce roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux ambassadeurs ordinaires et les mêmes présents, lorsqu'il prit son audience de congé. De Stockholm il alla au pays des Lapons et passa sur des traîneaux le golfe de Bothnie qui était glacé, pour se rendre en Finlande et de là en Pologne. Ensuite, il voyagea dans tous les états d'Autriche, en Bavière et en Italie. Nous avons de lui une petite Histoire de ses voyages en latin, dont on admire l'élégance et la netteté. La réputation qu'il s'acquit parmi les étrangers, le mit si bien auprès du roi, qu'à son retour Sa Majesté lui permit d'exercer la charge de secrétaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il en fit les fonctions dans tous les voyages où son père ne put suivre la Cour, comme en celui de S. Jean de Luz. L'an 1665, il se sépara de la Cour et résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son père; il en obtint la permission du roi et traita de sa charge avec H. de Comenè. Quelques-uns ont prétendu que ce fut le regret d'avoir perdu Madame de Chavigny, sa femme, qui l'engagea à se retirer du monde. Cependant il parut dire lui-même qu'il ne s'en remettait pas volontairement, dans un sonnet qu'il fit sur sa retraite et qui se trouve imprimé dans le Tome I du Recueil des poésies françaises en 3 vol. in 12, dédiés au Prince de Conti. Voici en effet ce qu'il dit :

Bonne nuit tout, Seigneur, sans que mon cœur murmure;

En courtes justement mon vol audacieux.

En me précipitant, tu m'approches des cieux

Et ta main me soutient sans les mains que j'endure.

Dans le marge de ce sonnet que nous avons vu écrit de sa propre main, il a mis jet apostille sur ces mots : « Tu m'ôtes tout » mes biens, ma charge, ma femme et mon honneur » et plus bas, à côté de ce vers :

« La perte que je fais, n'est grande qu'à leurs yeux »

Il a encore écrit : « la perte de ma charge »

Quoi qu'il en soit, il se retira chez les Pères de l'Oratoire à Paris; et tout le temps qu'il y demeura, il s'y conduisit avec beaucoup d'édification. Il ne se délassait de ses exercices que par les poésies françaises, dont il faisait son amusement, et il fit, durant ce temps là des cantiques d'un très bon enfant, qui est l'objet de la dévotion particulière de la maison d'Institution des Pères de l'Oratoire, où il demeurait. Ces cantiques ont été imprimés.

Il fit aussi alors de fort belles stances qui commencent par ces vers :

« qu'une âme est heureuse et contente

« qui fait aux voluptés une guerre innocente » -- et qui se trouvent imprimées dans le recueil des Poésies chrétiennes en 3 vol. in 12 parmi les pièces des auteurs incertains du Tome I.

Quelque temps auparavant qu'il traita de sa charge, c'est-à-dire à la fin de 1662, il avait écrit une Lettre Latine en vers et en prose, fort élégante à Nicolas Heinsius, que l'on trouve à la fin des poésies de celui-ci, page 13 du I livre des *Adoptiva carmina* qui terminent ce volume.

Dans les premiers mois de sa retraite à l'Institution, il postula vivement pour entrer chez les Chanoines; mais, n'ayant pu y être reçu, il demeura chez les Pères de l'Oratoire, y prit l'habit de la maison, reçut la tonsure et quelques années après, c'est-à-dire en 1667 aux quatre Temps de Septembre, il reçut le sous-diaconat à Angers.

Son goût pour la poésie, qui l'a suivi toute sa vie, lui a fait recueillir les meilleures pièces de son temps, dont il donna 3 volumes in 12 en 1691 à Paris sous ce titre : *Recueil de poésies chrétiennes et Morales*, dédié à M. le Prince de Conti, par H. de La Fontaine, qui a fait, en effet, la Notice en vers; mais c'est là toute la part que ce célèbre poète a eue à ce recueil (Erreur, il y a plusieurs fables de La Fontaine). H. de Comenè rend la raison suivante, sans une pièce en vers de H. le Prince de Conti, qui est encore manuscrite, pourquoi il s'était servi de H. de La Fontaine pour lui présenter ce recueil :

quand mon petit collet me faisait un grand crime

D'avoir devant toi, Prince, un recueil de vers,

Un autre s'acquitta du devoir légitime

D'apporter à tes pieds ces ouvrages divers

Il avait dessein de faire suivre de près un 4^e volume. Mais, comme parmi les pièces qui devaient y entrer, il y en avait beaucoup de galantes, ces supérieurs l'obligèrent à le supprimer. Au reste, dans ces 3 volumes, on trouve plusieurs de ses propres pièces, comme nous l'avons déjà montré au commencement de cet article et la plupart de celles qui sont rangées parmi les pièces des auteurs incertains, passent pour être de lui.

Peu de temps après la publication de ces 3 volumes, il sortit de St Omer, malgré lui, si on l'en croit; et, comme il l'avoue, cette sortie le jeta bientôt dans une vie entièrement dissipée. Il s'exila de sa patrie et passa en Allemagne, y fut obligé de sortir de son rang et de son caractère et se mêla de plusieurs affaires qui lui en attirèrent dans la suite de très fâcheuses. On ne peut y penser sans douleur, parce que c'était un beau génie et qu'il avait une érudition peu commune. Il fut à peine de retour à Paris qu'on le conduisit dans l'abbaye de St Germain des Prés en 1673 où le Prieur lui montra l'ordre du roi qui lui commandait de le recevoir dans cette maison.

Cinq mois après, il fut exilé à St Benoît sur Loire et à la fin de janvier 1674 il fut conduit par ordre du roi dans la maison de St Lazare de Paris où il était encore en 1690.

Quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer en l'abbaye de St Severin de Château-Landon, où il mourut le 12 avril 1698 et où il est inhumé.

quoique dans presque tous les écrits en prose et en vers qu'il a composés à St Lazare, il rejette la cause de sa détention et de sa captivité sur ses ennemis et en particulier sur sa famille, la vérité cependant lui arrache souvent dans ces mêmes écrits bien des aveux qui ne lui sont nullement favorables, principalement dans son ode à M. l'abbé de la Ferté et dans son poème plus que burlesque sur les Fous de St Lazare.

L'ouvrage qui l'occupa le plus dans cette longue captivité est une prétendue Histoire du jansénisme dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage. Je voici en abrégé :

Le Roman véritable, ou l'histoire secrète du jansénisme, Dialogues de la composition de M. de Melonie (Rome) sire de Nabrine (Brienne) baron de Madonasse et autres lieux, bachelier en théologie dans l'université de Mayence, agrégé docteur en médecine dans celle de Padoue et licencié en droit canon de la Faculté de Salamanque, maintenant abbé de St Léger, habitué à St Lazare depuis onze ans, en 1685.

Cet ouvrage, qui n'a point été imprimé est un composé en 9 livres de prose et de vers où l'auteur loue tantôt avec profusion ceux qu'un moment après il accuse d'injures et où il fait de très fréquentes digressions sur ses propres malheurs et sur des aventures originales qui n'ont aucun rapport avec son sujet. Du reste, quiconque en pourrait séparer le sérieux du comique qui y domine, comme il l'avoue lui-même, pourrait apprendre plusieurs anecdotes curieuses et utiles pour l'histoire de ce temps-là.

L'abbé Cassagnes qui vint pendant qq temps avec lui à St Lazare où l'affaiblissement de son esprit avait contrainct de le faire informer, a revu les 3 premières parties de ce roman. Mais l'auteur le rebouta depuis et le mit en l'état dont nous venons de parler, l'ayant achevé le mercredi saint, 29 mars 1684.

Ainsi le titre que nous venons de rapporter, est encore postérieur. Il fit aussi, pendant son séjour à St Lazare les mémoires de sa vie, dont le ms. contenait, dit-il, plusieurs volumes in 8^o.

Versailles, poème en vers, où il décrit les beautés de ce lieu et s'étend beaucoup sur les louanges de Louis XIV.

Les Epîtres en vers à M. le Marquis de Torquelay, à M. l'abbé d'Efénage et à d'autres pour les engager à demander sa liberté et un grand nombre de poésies françaises, qui n'ont point été imprimées; car, comme il le dit, il rimait presque toujours.

Dans une lettre à Charles Perrault, de l'Académie française, datée de St Lazare le 10 juin 1686, il dit lui-même

- " qu'il avait composé, de ce temps-là, outre son roman du jansénisme, les Géorgiques de Virgile en vers français,
- " un volume de satires, 4 livres d'odes, un d'élégies, un recueil fort gros de Contes et d'Épigrammes, un livre de regrets en sonnets et un autre de rondeaux, sans compter les ouvrages de prose, dont je puis vous offrir, dit-il
- " à M. Perrault, 20 vol. in 8^o dont le principal est l'art de vivre chrétiennement et mon roman du jansénisme
- " qui est une imitation du Don Quichotte de Cervantes (par conséquent fort peu propre à faire connaître la vérité)
- " un volume de poésies latines, 3 volumes in 8^o des Mémoires de ma vie, un volume de mes lettres latines en prose."

Il faut y ajouter un gros traité intitulé de la curiosité qu'il avait composé à Schwerin, pour Christian Louis Duc de Meckelbourg auprès duquel il s'était retiré en 1672. Ce traité est encore adressé au même M. Perrault avec la lettre dont on vient de parler. Cet écrit roule sur la sculpture, la gravure, l'architecture, la peinture, les médailles... etc.

Nous y avons trouvé bien des réflexions sensées et des traits curieux sur l'histoire de ces différents arts.

Enfin nous connaissons de M. de Lomenie une ode sur la bataille de Sonel adressée à Uranie et imprimée à Paris chez Muguet.

- La préface des Familles romanes, ouvrage de Charles Patin.
- L'édition des poésies latines de Gabriel Magdalenet donnée en 1662
- Une réputation de la Laponie de Scheffer sous ce titre : Relation véritable de la Laponie opposée à l'histoire fabuleuse de Jean Scheffer. Cette réputation est nulle.
- Des remarques sur les règles de la poésie française qui sont à la fin de la nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue latine, 7^e édition 1667, in 8 à Paris, chez J. Le Petit. Ces remarques ont été données presque entières par le sieur de Chelous dans son Traité des règles de la poésie française, mais sans avouer qu'elles sont de M. de Lomenie dont on a le ms. original. On peut voir ce qui en a été dit dans le 6. III de la Bibliothèque française à l'article des Traitez sur notre versification.
- La traduction des Institutions de Chaulière, religieux de l'ordre de S. Dominique, imprimée à Paris chez Salvieux en 1665 in 8 et réimprimée chez le même en 1668 in 12. Une lettre mss. de M. Cornant à M. de Petit du 7 sept. 1665 nous apprend que M. de Lomenie est auteur de cette traduction.
- Une description de son cabinet de Tableaux en vers latins et en prose, adressée à M. Constantin Huygens de Zulichem, poète latin fort connu, in 8 de 15 pages, datée de 1662 et imprimée chez Pierre Le Petit. Le titre est : Ludovicus Henricus Lomenius, Briennae comes, regi a consiliis, actis et epistolis de Pinacotheca sua... L'auteur y fait l'éloge de plusieurs peintres célèbres et de quelques-uns de leurs Tableaux qui leur ont acquis une grande réputation.

Cette description est suivie de 3 petites pièces de poésie latine sur cette description même. À l'égard des poésies latines imprimées de M. de Lomenie et de la relation latine de quelques-uns de ses voyages, aussi imprimée, il y en a qui prétendent (et c'était l'opinion de Chaulière) que les poésies sont de P. Corart, jésuite ; le itinéraire de Benjamin Priolo. Mais, nous n'en avons point de preuves.

Dans les lettres de M. Arnaud, on en trouve une adressée à M. de Lomenie en 1664. Il avait épousé en 1656 Henriette Bouffillier, fille de Léon Bouffillier, comte de Chavigny, ministre et secrétaire d'Etat, morte en janvier 1664, dont il eut Louis Henri, comte de Brienne, mort à Paris le 14 mars 1745 âgé d'environ 85 ans. Il avait épousé Jacqueline Charlotte Brulart morte à Paris le 18 X 1743 dans sa 83 année, fille de Nicolas Brulart premier président au Parlement de Bourgogne et de Marie Caset de Vautoire ; = Anne Marie Thérèse de Lomenie mariée en mai 1678 à Joseph d'Angennes, marquis de Poigni, capitaine enseigne des gendarmes de la garde du corps du roi, mort en mars 1680, âgé de 23 ans ; = Louise Adélaïde de Lomenie, mariée à Claude Hyacinthe Rouault, marquis de Gamaches, comte de Cayeux, Comte d'Artois général des armées du roi.

Voir : Faurelet du Toc : Histoire des secrétaires d'Etat.

69. Anselme = Histoire des grands officiers de la couronne.

Abbe L'Avocat =

M. de Lomenie repassa en Allemagne et alla en 1672 à la cour de Christian Louis, Duc de Meckelbourg. Le séjour qu'il fit en cette cour fut la cause des fâcheuses affaires qu'il s'attira, car s'y étant épris d'une passion criminelle pour la princesse, il eut l'audace de la lui déclarer et Louis XIV, à qui la princesse en porta ses plaintes, lui ordonna de venir à Paris et le fit enfermer.

Arnaud : lettre à du Vaucel, datée du 4 juillet 1692 =

« Je crois que vous êtes à Aleth, lorsque le Confesseur de Brienne y alla voir le saint évêque. Vous savez aussi que, quelques années après, il eut quelque égarement d'esprit, d'où ses parents prirent occasion de le faire enfermer et on prétend que, quoiqu'il fût entièrement revenu en son bon sens, ils le détenaient toujours dans une très dure captivité. C'est ce que M^{me} de Rouby m'avait mandé, il y a deux mois, ensuite d'une visite qu'elle lui avait rendue. Mais elle me mande par la lettre que j'en reçus hier, que Dieu l'avait tiré de cette oppression ; que le roi à qui il avait porté ses plaintes, avait voulu qu'on lui rendit justice ; que son interdiction était levée ; qu'il était remis dans tous ses droits et en pleine liberté.

Camusat = Histoire critique des journaux = t. I, p. 174 =

Le morceau suivant sera d'autant plus agréablement reçu du public qu'il est presque tout tiré de l'histoire mss. du jansénisme par Brienne lui-même, ouvrage guère connu.

Louis Havri, comte de Brienne, fils de M. de Brienne dont nous avons des mémoires fort curieux, imprimés à Amsterdam chez Bernart en 1719 en 3 vol in 8. C'est ce libraire qui m'a communiqué le fragment. Vous le tirez le petit détail que je donne ici.

Louis Henri de Brienne se défit ou fut obligé de se défaire de sa charge de secrétaire d'Etat. D'abord le chagrin le fit penser à se retirer aux chartreux; mais ces religieux ayant refusé de le recevoir, il entra chez les jésuites de l'Oratoire, parmi lesquels il ne resta pas longtemps. Sa famille ayant obtenu du roi une lettre de cachet pour l'enfermer à S^t Lazare sur le pied d'un homme à qui la tête avait tourné, l'abbé Cassagnes subit peu de temps après le même sort et l'on permettait quelquefois à ces deux messieurs de se voir et de lier conversation. Elle tomba bientôt sur Font-Royal et ils s'engagèrent à écrire de concert l'histoire du jansénisme. Cet ouvrage en était au 3^e livre lorsque la mort de l'abbé Cassagnes causée par un événement assez singulier, interrompit ce projet. Voici cet événement. Un jour que le comte de Brienne et l'abbé Cassagnes travaillaient ensemble, celui-ci s'emporta un peu violemment contre Font-Royal, ce qui déplut au premier, qui, quelquefois sans l'espérance d'obtenir sa liberté, ne parlait pas moins que de mettre en joure le jansénisme; mais à qui pourtant il prenait aussi de temps en temps de très recours de tendresse pour un parti qu'il avait aimé et avec lequel il avait eu de grandes raisons. Chaque des déclamations de l'abbé Cassagnes, la passion lui échappa, et après une conversation dans laquelle l'abbé n'eut garde de vouloir céder, M. de Brienne lui donna un coup de pincette qui ne le blessa pas puisqu'il toucha à peine sa robe de chambre. Mais l'abbé frappé d'une insulte qu'un gentilhomme ne digère pas aisément, en conçut un noir chagrin qui le conduisit en peu de jours au tombeau.

Goujet Bibliothèque française, t. XVIII

Il dit que l'abbé Cassagnes mourut à S^t Lazare le 19 mai 1679, âgé seulement de 46 ans, guéri depuis longtemps de sa folie, mais n'ayant pas recouvré toute sa tête. Il était né à Nîmes vers 1634. Goujet prétend que Brienne affirma que Cassagnes mourut en très bon chrétien.

Il était frère de l'évêque de Coutances et il a eu une fille qui a été grand'mère de l'abbé de Gamaches, auditeur de Rote. On lui attribue la traduction de Chaulière qu'il fit, dit-on, sur les conseils du P. Galon.

Adry ajoute: "Je ne sais d'où ceci est tiré."

M. M. 607, 3^e catalogue, N 838 =

Louis Henri de Loménie de Brienne, de Paris, entré à Paris en 1664. Sorti.

Quérard de la France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. V, p. 343 =

Le Comte Louis Henri de Brienne, fils aîné d'Henri Auguste comte Loménie de Brienne, ministre d'Etat, secrétaire et conseiller d'Etat à son tour, né en 1635, mort le 17 avril 1698.

- Mémoires contenant plusieurs particularités importantes et curieuses tant des affaires et négociations étrangères, que dans le royaume, qui ont passé par ses mains, aussi bien que les intrigues secrètes du cabinet, dont il a eu connaissance depuis l'an 1643 jusqu'en 1682 inclusivement. Amsterdam, 1720, 2 vol in 12.

La Biog. universelle dit à tort que cet ouvrage est resté manuscrit.

- La nouvelle méthode latine de Font-Royal, 2^e édition, contient ses remarques sur les règles de la poésie française que l'on retrouve encore dans le Traité des règles de la poésie française du P. Chalon, qui les a insérées dans son ouvrage, sans dire où il les avait puisées.

cf. Adry. mss. 8° 31

1770

1777

h3

1777 - 1788: ^P

Louise à Brienne. ^{2^e lettre (1777), au d'Argentan}
 ami l. Puzos - lui lie au 1^{er} beau esprit,
 présente le salon à M^{lle} Houetot -
 méritant par Voltaire et à lui
 d'ailleurs: M. Pracheigne. Toulouse
 sans pour une bête de l'ordre facot
 lui. Un d'Argentan par vous -
 Erreur l. Condorcet, puis l. Toulouse, Vianch.
 le sens. ^{ministre d'Argentan} Révolutio.

Il faut voir 66 p 177. de Thomas - l'ancien
 d'Argentan - Philosophie; d'ailleurs et son
 l. l. L'opinion: règne certain. Le com. d'Argentan

~~X~~ ~~1777~~ prenant la notion la science. Le
 système l. la nature par l'Holbach, veni l'argument
 de l'Etat au Parlement par l'association générale

i Roussel p. 180. —

l'opinion: un: une prison pénible de

l'Argentan. 1766. l. l.

(note du P. Paul Callemard)

LOMENIE de BRIENNE (Henri-Louis de) mort en
1698. Sorti en 1670.

— **Recueil de poésies** chrestiennes et diverses. Paris
1671, 3 vol. in-12.

Il écrivit, après être sorti de l'Oratoire plusieurs
ouvrages restés manuscrits, excepté ses *Mémoires*,
publiées par M. Barrière, Paris, Ponthieu. 1828, 2
in-8°.

— **Lomenius** (Ludovicus Henricus) Brienne comes
de pinacotheca ad Constantinum Hugonius. Paris,
1854, in-8° de 16 p.

Réimprimé à 100 exempl. par les soins de MM.
Arnault, Chéron, Montaignon.
Moréri. — Sainte Beuve, *Port-Royal*.

Elogiis Julii Magarini

Cardinalis

Paris - chez Vitre : 1686.

Itinerarium -

11067 / carminum Latinorum 19 spec.

44837 / Specimen descriptum (S. V. ca.)

outio v. m. (8)

Magarini

(note du P. Paul Gallemand)

Lorraine
Recueil de Plumes et de Plumes.

Lu 112

5226-2

LVDOVICVS HENRICVS
LOMENIVS

BRIENNÆ COMES

REGI A CONSILIIIS ACTIS
ET EPISTOLIS

DE PINACOTHECA SVA

AD

CONSTANTINVM HVGENIVM

Zulichemii, Zeelhemii, etc., Toparcham, AVRIACI PRINCIPIS
ad Regem Oratorem

MDCC.LXII



LVTETIÆ PARISIORVM
M. DCCC. LIIII



Réimprimé par les soins de MM.
THOMAS ARNAULDET, PAUL CHÉRON, ANATOLE DE MONTAIGLON.

Tiré à cent exemplaires.

 N n'a connu pendant long-temps que les Mémoires du comte de Brienne le père. En 1828, M. F. Barrière a publié une première et définitive édition de ceux de son fils, moins substantiels, moins utiles à l'histoire sérieuse que les premiers, mais plus légers de forme, plus intéressants de détails, et tout remplis de peintures vives et d'anecdotes des plus piquantes. La biographie de ce second Brienne est singulière et pleine d'étranges coups de fortune ; mais elle ne touche pas à notre dessein, et M. Barrière l'a traitée aussi bien qu'il est possible. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il avait une riche collection de tableaux, et qu'il l'a louée, nous n'osons dire décrite, dans l'opuscule que nous réimprisons. Les éloges qu'il en fait ne sont pas au reste immérités. La provenance des tableaux qu'il possédait — ils venaient en grande partie de Mazarin — le lieu où la plupart sont entrés, et où on les peut voir encore, en disent assez sur ce point. Brienne n'était pas seulement amateur de tableaux ; un passage de ses Mémoires, trop important pour ne pas être rapporté ici en entier, nous montre qu'il était aussi curieux d'estampes : « Enfin je me re- » jetai dans la curiosité des estampes et des tableaux pour me dés- » ennuyer. J'en achetai pour une somme de 80,000 livres. On en » murmura. Ma bibliothèque m'avait bien coûté 80,000 liv. sans qu'on » m'en eût fait un crime. On m'en fit un de mes estampes, et je fus » obligé de les rendre à Chauveau, qui me les avait vendues. C'était » l'œuvre complet de Marc-Antoine, que j'avais payé 6,000 livres » ou environ. Je perdais beaucoup sur mes autres estampes. Je don- » nai mes tableaux à mon fils avec une belle et curieuse bibliothè- » que, en m'en réservant toutefois l'usufruit ma vie durant. L'on » m'en dépouilla après m'avoir interdit. Mon frère se la fit adjuger

» pour 14,000 livres payables au mineur, en quatorze années, quoi-
» que Léonard offrit de constituer une rente de 4,000 livres au pro-
» fit de mon fils, pour le prix de mes livres. » (Mém. de Brienne, t. II,
chap. XXII, p. 235.)

Quant à la description de son cabinet, élégamment écrite en latin,
— Brienne était fort bon latiniste, le récit de ses voyages en serait
une autre preuve — elle a été composée en 1662; elle est même datée
du 29 octobre et est dédiée à Constantin Huygens, seigneur de
Zulichem et de Zeelhem, ambassadeur du prince d'Orange, poète
latin et hollandais, et père du célèbre mathématicien; les pièces qui
la terminent nous paraissent même — à cause de la devise *Constanter*
dont elles sont signées — être évidemment de Huygens. C'est un
in-8, de 15 pages, sans titre, imprimé chez Pierre le Petit; les vers
y sont en italique, et nous le republions d'après l'exemplaire, peut-
être unique, de la Bibliothèque impériale, celui-là même qu'a vu
M. Barrière (II, 26), sans y introduire d'autre changement que d'im-
primer en petites capitales les noms des peintres, afin de les faire
plus facilement distinguer. Enfin, nous avons joint à l'ouvrage latin
son complément indispensable, c'est-à-dire le passage des Mémoires
où Brienne parle des tableaux de Mazarin et des siens d'une façon trop
commune aux deux collections, et en même temps trop curieuse, pour
qu'on puisse penser à y faire des coupures. Ce n'est pas du reste le
seul endroit des Mémoires où il faille chercher des renseignements
sur les arts et sur les artistes. Le lecteur qui voudrait s'y reporter y
trouvera de curieux passages sur Nicolas Mignard (II, 102-3), sur
l'incendie de la galerie d'Apollon (110-1), sur une tapisserie de
Scipion d'après J. Romain (135-7), sur un tableau du Titien (133),
et enfin sur Nanteuil et sur Lefebvre (165, 170-1), passages auxquels
nous ne pouvons que renvoyer.





LVDOVICVS HENRICVS
LOMENIVS

BRIENNÆ COMES

DE PINACOTHECA SVA

AD

CONSTANTINVM HVGENIVM

Audendum, Zulicheme, Dædalea
Si qua surgere fas ad astra penna,
Penna, quæ tabulas amœniores
Forma pingere non ineleganti,
Et BRUNI radio queat loquaci
Certare atque coloribus disertis.
Phœbeis, age, penna tincta succis,
Picturas renova vetustiores,
Quæcumque ædibus Lomenianis
Artis prodigia explicant superbæ:
Namque et nos (quod et ipse sæpe jactas)
Pictorum genus haud inane vates,
Nec famæ sumus indigumve laudis.
Quodque omni prius arte non APELLES
VRBINAS potuit, nec ipse Cœus,
Ipsis pingimus auribus Poetæ.
Nec pigmenta procul petenda nobis,
Aut multa medicamur arte fucos,
Telæ quos manus illinat bibaci.

Pennam vellimus ex oloris alis,
 Quæ, Permessidos in liquore tineta,
 Omnes ebria stillat in figuras.
 Una omnes aqua sufficit colores.
 Nostras hoc tabulas colore pictas
 Libens consecro, munerique mitto :
 Ut servare tibi queas perennes,
 Quas tanti facere arbiter severus,
 Sæpe et visere diligens amator,
 Et revisere sæpe consuesti.
 Nec versu tamen has Camœna pinxit :
 Pictura voluit licentiore
 Has describere, nec minus fideli.
 Si vatis numeri modique desunt,
 At non ingenium deesse vatis
 Aut Apollineos videbis ignes.

Cernis RAPHAELIS ¹ illam Virginem, quæ, sine labe pudoris, arcano verbo intumuit? Sedet in amœno saltu mater : sese exerit cunis divinus infans : blande demulcet æquævum Ioannem, quem Elizabetha adorans Domino admoveat. Quanta arte dissimiles! quam docta manus, quæ divinitatem affinxit, Deum ab homine discriminans! Æquales diceres, cum subito emergit nescio quid, quod rerum autorem in hac ætatula testatur. Heu quantum fati fert parva tabella! Hic Apelles, hic Zeuxis, submisso penicillo, deferant debitos VRBINATI honores : nec Poetæ jactent amplius Venerem vanam et levem, qualem undis spumantibus exilientem ferunt ab illo Coe depictam, aut ab altero candidum Hylam repellentem improbam Naiada. Sed, Præstantissime Hugeni, iterum ad Deiparam. Nonne sensisti trepido quodam gaudio et mixta veneratione corpus animumque percelli, et palam in tabella numen esse, quod vel ignaris se mentibus ostendat? Absit ut divinis honoribus hujus modi prosequamur imagines : nihilominus fatendum humanam imbecillitatem his pietatis adminiculis excitari. Miratus es DOMINICHINI Magdalenam in crypta tam verecunde pœnitentem, Angelorum pane sustentatam, quem cœlestis illa cohors, per immensos aeris tractus suspensa, sollicito volatu attulit. Quid de GUIDONIS Petro, qui per reverentiam Domini in cruce pendit pedibus in sublime affixis, quasi moribundis oculis speratam lucem in antecessum quæreret? Superius spatiosior tabula, audacior LANFRANCI ¹ penicillo, representat Principes Apostolorum hinc et inde pro mænibus urbis ab impia turba ultimum ad supplicium distractos. Hinc Margareta in carcere secura leti draconem comescit, et de immani bellua triumphat : hic se ipse GUIDO superavit. Illinc Moses ereptus aquis, liberatrici Regiæ Virgini vagitu gratias

¹ Au Louvre, n° 578 du Livret de l'Ecole italienne par M. Villot, 1852, 3^e édition. Voy. p. 15. — ² Au Louvre, n° 228 de l'Ecole italienne. Voy. p. 11, 12 et 13.

agit, venusto muliebri grege propter Nili fluentia applaudente¹. Mox idem, quadriennis, Pharaonis coronam calcat, tenelli infantis efficacem indolem stupente Rege². In utraque tabula Pictorum hujus ævi princeps POSSINUS, judaici populi fatum vel in Mosis pueri vultu pingebat. ALBERTUS Germanus nobis exhibet mira arte Christum crucem bajulantem; inter scuta et colaphos irrisorum, majestatis retinentem³. Videres incessu vere patere Deum, ire intrepide ad mortem propinquam, illam quæ fortissimos terret, et pallentes manes Erebi fulgore territurum. Nihil intuentium oculos magis detinet PAULI VERONENSIS Virgine cum Puero Deo, cujus a dextra lævaque Divus Georgius et Sancta Catharina monachum numini consecrant: quod symbolum est Benedictinæ Congregationis, quæ Venetiis in Georgiana insula superbum cœnobium incolit⁴. Ejusdem eximii Pictoris duæ tabellæ sequuntur, quarum una Catharinæ Senensis Christo nubentis castos hymenæos representat; altera Iairi filiam ab inferis Christi virtute excitatam, patre et adstantibus attonitis. Occurrit Celeberrimi TITIANI Diva, quæ in nemoroso avio cum sacra familia secessu fruitur: nullus Pictorum umbram et lucem felicius dispensavit⁵. TITIANI etiam extat apud me Sforisæ quindecennis viva pictura: ingentes animos facile præ sagires. Hujus armis non cedit toga Erasmi, ab exactæ diligentiae viro HOLBENIO⁶. Hic ille est quem tu, mi Hugene, deperis, cui apud vos erecta fuit ahenea statua: præmium meritis minus. Nihil amœnius Insubrica illa festivitate, ubi passim immixti senibus juvenes, rustici nobilibus, matronæ cum paganis, tripudiant, choreas ducunt; oculis si credas, aures cantu mulcentur: totum hic se CARACIUS prodit⁷. Habeo ex eodem Ioannem Baptistam in eremo Iordanicis aquis affluentes undequaque turbas rite abludentem. Habeo et piam Virginem suum pignus in Ægyptum transferentem, et oneri plus quam sibi timentem. Item CORREGII prædicatissimi Catharinam primo juventæ flore decoram, nuptialem annulum ab infantulo Christo accipientem⁸. Nunc ecce deliciæ meæ frigida Tempe, ubi solers DOMINICHINUS ipsam umbram voluptatis effinxit⁹. Stagnum est ubi genitalis aura Favoni leniter crispatur, hilarisque chorus ludit toto æquore, et vario ordine faciles aquas secat: piscatores præda lasciviunt. Hieronymus e somno clangore Angeli buccinantis excitatur, GUARCINI absolutissimum opus¹⁰. Putipharis lasciva conjux diffugienti Iosepho injicit libidinosas manus: improbi amoris et sancti pudoris dignum ALBANO certamen. Venus incudi Vulcani sui assidet; circumvolat undequaque gens molliis amorum; loripes maritus sagittis onustus subservit Cupidini, cujus pharetram Paphia implet improba manu; adsunt et rosæ, quibus basia Dea impressit, unde seges sparsa per orbem, Martis flammis pestilentior:

¹⁻² Au Louvre. — ³ Peut-être le n° 611 du Livret de l'Ecole allemande. — ⁴ N° 100 de l'Ecole italienne. — ⁵ N° 439 de l'Ecole italienne. — ⁶ Peut-être le n° 208 de l'Ecole allemande. — ⁷ N° 154 de l'Ecole italienne. — ⁸ N° 27 de l'Ecole italienne. — ⁹ N° 501 de l'Ecole italienne. Voy. p. 13. — ¹⁰ N° 53 de l'Ecole italienne.

commentum IULII ROMANI¹, quem RAPHAELIS discipulum facile agnoscas. POLYDORUS, coævus et condiscipulus, sua Psyche non minus inclaruit²: Mercurius petasatus, talaribus et torto dracone virente virga instructus, eam deducit ad Iovem, caterva Deorum et Dearum circumdatum. Utrum Mercurium Iupiter tam fidelem expertus sit in Psyche quam armigerum alitem in Ganymede flavo, nostro non competit foro. Quia Dianam inscius Actæon sine veste viderat, præda est suis canibus: opus GIBBOSI formosissimum. Idem ludit in Latonæ ranis³. Iudicium Paridis spretæque injuria formæ⁴ STELLAM nostrum cælo inseruit; conscia fecit sidera et nascentem auroram latæ sententiæ, cum dixit Veneri: « Vincis utramque, Venus ». CLAUDIUS LOTHARINGUS Ludovico XIII, Rupellæ obsidium, et effracta segusiana repagula, duo Principis inclyta facinora, obtulit; et nunc me habent ista secundum⁵. Agmen claudunt tui Belgæ: BRAURUS seipsum cum sociis combibonibus inter pestiferos tabaci odores exhibet, dignum patella operculum, TENIERUS convivia et Belgica nuptialia orgia. A Virgine incæpi, in Christo desino, qui in sinu jacet inconsolabilis matris: nihil flebilius ars erudita VANDICKII expressit: plorant Angeli, imbre lacrymarum irroratam tellurem crederes; in tabula mœrorem angulus omnis habet⁶.

Nam quid mirificum GEORGIONIS
BASSANIVE opus, inclytive SARTI,
Quid Dossi referam utriusque? Nec jam
CORNELIVE tuos, tuosve, ADAME,
Sint digni licet, explico labores.
Nec, qui Zeuxida visus æmulari,
TINTORETTE, tuos. Tacere multa
GOFFRIDI decora, atque multa BRILLI,
RUBENI quoque, BREVGEIQUE cogor.
Non flores tibi profero ZEGERSI,
Quos ipsa e tabula rapaciorem
Vidi carpere velle sæpe dextram;
Et vidi quoque sæpius puellas
Pulchris floribus admovere nares,
Et nares prope credulas ocellis
Pictos olfacere atque amare odores.
Nec se BAMBOCHII suumque pingi
A me poscat opus; nec, in minutis,
Quorum ingens labor est honosque, punctis,
Magno⁷ CLOVIUS inclitus Magistro,
Et regnis OLEARII Britannis

— ¹ N° 296 de l'Ecole italienne. — ² N° 96 de l'Ecole italienne. — ³ N° 87 de l'Ecole italienne. — ⁴ On a reconnu le vers de Virgile, *Æneidos* I, 27. — ⁵ Tous les deux au Louvre. — ⁶ N° 158 de l'Ecole allemande et flamande. — ⁷ Iulius Clovius Mich. Angeli Bonarotæ discipulus. (Note de Brienne.)

Pictorum decus. Utriusque rarum
Fessa mittit opus referre dextra :
Mittit nomina gloriosa centum ,
Quorum me penes invidenda priscis
Sunt miracula , digna penicillo
Hugenive tuo , tuove , Phœbe.
Hos inter media latere turba
Famosum sinimus CROTONIATEM.
At non te media latere turba
Quondam , BRUNÆ , sinam , æmulum vetusti ,
Magistrumque tui ac sequentis ævi.
Tu Iephten mihi non inerte dextra ,
Tu sacri meditaris apparatus ,
Quo nil flebiliusve sanctiusve
Fecit religio dolorve luxit :
Nec velo faciem obteges paternam ,
Dignum nescius assequi dolorem ;
Hic Timanthi honos ; tuus , colore
Nil non pingere , non referre vivo.
Hic BRUNI labor , hoc opus stupendum ,
Tantum inter tabulas micabit omnes ,
Quantum inter Zulichemius Poetas.

Lut. Paris. iv Eid. octobr. clb. lxc. LXII.

IN ILLVSTRISSIMI
COMITIS BRIENNÆ
MIRABILEM
PINACOTHECAM,

Elegantius nunc ipsius calamo , quam olim
nobilissimis pictorum penicillis ,
illustratam.

Mirabar, Lomeni, tot in arcu sidera cœlo
Fulgida, Museo sidera fixa tuo.
Heic ubi suspensos oculos quo vertere possim
Ambiguo dubie consulit ipse stupor.
Ecce tamen jam destupui, dum tute stupendas,
Tute tuas nimius destruis Autor opes.
Da veniam vero. Poteram RAPHAELIS amare
Peniculum, poteram vel, TITIANE, tuum.
GUIDO, tuum, POLYDORE, tuum, et vos reliqua turba
Heroum, fas sit dicere, Semideum.
Ni mage demirer, quæ, quot miracula multæ
Præstiterunt, melius præstitit una, manum.

CONSTANTER

IN EANDEM.

Aspicias hæc artis vere monumenta stupendæ?

Perspice, nec sensu singula pende levi.

Postremo, nisi me vel amor, vel opinio fallunt,

Dicturus mecum, candide Lector, eris.

Tot tabulas inter, summe mirabilis hæc est

Quam dedit ingenii scriptor ubique sui.

CONSTANTER.

IN EANDEM.

Quisquis Apelleæ prius hinc miracula spectans,

Inde Briennæ perlegis artis opus,

Ne dubita, Lector : quod oliuæ nobilis humor

Multiplicique gravis creta colore dedit,

Doctum, molle, bonum est ; quod amaro sepia succo,

Doctius est, dices, mollius, et melius.

CONSTANTER.

Typis PETRI LE PETIT.



EXTRAIT DES MÉMOIRES DE BRIENNE.

Le cardinal Antoine Barberin avait un excellent tableau du Corrège qu'il aimait et qu'il estimait fort; je crois que ce tableau vaut, à bon marché, deux mille écus. Le cardinal Mazarin en avait grande envie; mais il n'eût osé le lui demander, et, quand il le lui aurait demandé, l'autre, peut-être, ne le lui aurait pas donné. Il s'avisa donc de le faire demander par la reine. Le cardinal Antoine ne put parer ce coup; il fallut faire venir le tableau de Rome, où il était: on envoya une personne exprès le quérir, et, aussitôt qu'il fut arrivé, l'éminent Barberin le porta lui-même à la reine, qui, par honneur, le fit attacher devant lui dans sa chambre du lit; mais il n'eut pas le dos tourné, qu'elle en fit présent à Mazarin, qui avait conduit cette longue intrigue pour être possesseur d'un tableau, et disait volontiers à qui voulait l'entendre n'avoir eu intention de le donner qu'à la couronne; mais le cardinal Mazarin gardait trop bien ce qu'il tenait pour le rendre. Après sa mort, le cardinal Antoine pria le roi de se souvenir que ce tableau appartenait à Sa Majesté, et, de cette sorte, il fut placé dans le cabinet du Louvre avec quelques autres que le duc Mazarin y fit porter tout d'un temps, parcequ'ils représentaient des nudités¹. Mais revenons au cardinal.

Il était curieux, sans toutefois se connaître parfaitement aux belles choses, excepté aux pierreries, auxquelles il se connaissait en perfection. Lescot, son orfèvre-joaillier, a bien fait ses affaires avec lui. Quand il lui arrivait quelques tableaux d'Italie, il faisait venir Mignard à l'heure même, pour se trouver à l'ouverture des ballots et lui en dire son sentiment. Un certain peintre d'Italie, dont j'ai oublié le nom, l'avait beaucoup trompé en lui vendant pour des originaux des copies qu'il avait faites et qu'il avait le secret de faire paraître vieilles, quoiqu'elles fussent tout fraîchement sorties de ses mains. Cela avait presque dégoûté le cardinal de la curiosité; d'autres, plus fins que lui, auraient été trompés. Je me trouvais une fois à l'arrivée d'un tableau de Lanfranc, qu'on lui avait vendu pour être d'Annibal Carrache; il m'en demanda mon avis, et je dis que je ne croyais pas qu'il fût de la main d'Annibal, mais qu'il ne laissait pas d'être original et parfaitement beau. Jabach était présent et dit que le cavalier Lanfranc l'avait fait; Mignard ajouta: Il est vrai, mais c'est sur le dessin du

¹ Les deux grandes *Vénus*, l'une du Titien, l'autre du Corrège, avec le *Déluge* d'Antoine Carrache, furent de ce nombre; ils furent ainsi sauvés du feu, auquel, sans doute, le dévot légataire du Cardinal les aurait condamnés s'il n'eût craint de déplaire au Roi. Sa Majesté lui fit ôter aussi, depuis, les plus belles statues de ses galeries, pour avoir eu la cruauté de châtrer de sa main ces marbres vivants. (Note de Brienne.)

Carrache. Le cardinal ne savait que penser. Cependant le dessin lui plaisait; il prit donc le parti de le garder et nous défendit de dire qu'on l'avait fourbé. Je riais sous cape de voir un homme si riche embarrassé pour si peu de chose. La vérité, pour le coup, disais-je en moi-même, est bien puissante, puisqu'elle nous découvre le fond d'une âme qui, d'ailleurs, sait si bien se cacher. En effet il balança long-temps pour savoir si, de gré ou de force, il ferait reprendre cette peinture à celui qui la lui avait vendue trop cher. Il y a, disait-il, sur le prix, lésion de plus de moitié, et de plus, ajoutait-il, ce tableau n'est pas d'Annibal. Je pensai lui offrir de prendre ce tableau pour ce qu'il lui coûtait; mais, Jabach ayant fait ce que je n'osais faire, quoique j'en eusse fort envie, le cardinal l'aurait pris au mot, si Mignard, qui jugeait la pièce excellente, ne l'eût assuré qu'elle valait bien l'argent qu'elle lui coûtait. Depuis cet arrêt prononcé, le tableau n'eut plus de prix, et Son Eminence nous disait d'un air content et satisfait : « Je ne le donnerais pas pour mille pistoles. » Je me suis un peu étendu sur ce fait peu important à savoir; mais j'ai cru devoir le rapporter tel qu'il est, pour mieux faire connaître au lecteur l'esprit de celui dont je fais le portrait.

Jamais particulier n'assembla plus de statues, d'urnes, de bas-reliefs et de tableaux. Qui ne sait que les plus belles tapisseries de Flandre et d'Espagne, d'Italie et de France, étaient dans ses appartements? Il suffit de dire que le *Scipion* du maréchal de Saint-André¹ et les *Actes des Apôtres* de feu Lopez, juif portugais, lui étaient venus je ne sais comment. Le roi d'Espagne lui fit présent des *Travaux d'Hercule*, exécutés sur les dessins du Titien, et, si je ne me trompe, tout rehaussés d'or; et don Louis de Haro lui donna une excellente tenture de tapisseries, fabrique de Bruges, représentant les douze mois de l'année, copiée avec beaucoup de soin sur les dessins d'un Flamand, élève de Raphaël, et dont le nom ne me revient pas présentement. Il avait, outre cela, trente autres tentures de tapisseries au moins : les unes peintes à Rome sur de la toile d'argent; les autres de brocard d'or, à fleurs de velours de diverses couleurs, découpées à Milan et appliquées sur des fonds de velours très riches avec une grande dépense et un art merveilleux; des verdure de Flandre en quantité, des tapisseries antiques de toute sorte, des modernes faites au Louvre, à la Planche, aux Gobelins; enfin tout ce qui peut servir au luxe et à la magnificence des plus grands princes de la terre. Que de tables et de buffets de Florence, toutes de pierres de couleur rapportées à la mosaïque! Que de chenets et de brasiers d'argent, de lustres de cristal et d'orfèvrerie! Combien de bras et de plaques de vermeil doré! Combien de cabinets de la Chine et d'ébène! Combien de miroirs garnis de plaques d'or et d'argent, d'écaillés de tortue découpées et d'ivoire façonné par d'excellents sculp-

¹ Tapisserie exécutée sur les dessins de Jules Romain, comme le dit Brienne, ch. XIV, p. 115.

teurs ! Combien de tapis de Perse, de Turquie et de la Savonnerie ! En un mot, combien de richesses et de somptuosités amoncelées dans ses galeas, qu'on eût plutôt pris pour une foire, ou pour une friperie si l'on veut, que pour le garde-meuble d'un cardinal et d'un ministre.

Je ne puis nombrer les tableaux et les statues, cela passe l'imagination. Je dirai seulement que, outre la sainte Catherine du Corrège dont j'ai parlé, et les trois autres tableaux dont j'ai aussi fait mention plus haut dans une note, et qui venaient du cabinet du feu roi d'Angleterre, il avait encore eu, par le moyen de M. de Bordeaux, ambassadeur de France, un petit tableau du Corrège en détrempe, dont Jabach avait acheté le compagne, et qui sont l'un et l'autre réunis dans le cabinet du roi. M. de Bordeaux, de plus, lui avait fait présent (car je doute qu'il l'ait remboursé de ses frais) d'un tableau de la main de Van-Dyck, de son meilleur temps, dans lequel le peintre a représenté toute la famille du roi d'Angleterre d'une manière tout à fait galante. Je n'ai rien vu de mieux de lui. Le cardinal avait encore, parmi ses meilleurs tableaux :

1^o Une vierge de Raphaël, qu'il avait reçue en cadeau de M. de Fontenay.

2^o Un grand Paysage du Dominiquin, dont M. le duc de Mazarin me fit présent après la mort de Son Excellence. Il y a des pêcheurs sur le devant qui tirent leurs filets d'un lac que le peintre a représenté d'une manière plus qu'humaine ; une barque, dans laquelle il y a des musiciens et quelques femmes, flotte doucement sur cette mer pacifique au gré du zéphyr, et les arbres dont elle est environnée sont d'une merveilleuse fraîcheur. Il me donna outre cela un petit Pont d'Annibal Carrache, que le roi a depuis gagné à la paume au duc de Richelieu, quand il lui gagna tous ses tableaux, que Le Brun n'estima que 150,000 livres, quoiqu'ils valussent le double.

3^o Un excellent tableau du Guide représentant Notre Seigneur au jardin des Olives dans les peines de l'agonie : divers petits anges, soutenus en l'air sur leurs ailes, lui montrent les instruments de sa passion. Ce tableau fut envoyé par le duc de Mazarin en présent à la duchesse de Chevreuse, la douairière, qui depuis l'a vendu, et je ne sais ce qu'il est devenu ; il vaut au moins 6,000 livres.

4^o Un autre de Lanfranc, qui est celui dont j'ai parlé plus haut, et qui jeta le cardinal dans une si grande incertitude. Le peintre y a représenté la séparation des apôtres saint Pierre et saint Paul se disant le dernier adieu pour aller chacun de son côté au martyre. La ville de Rome se voit dans le lointain, et les murailles sont chargées d'une grande multitude de peuple de tout âge. Les bourreaux sont désignés d'un grand goût ⁴.

⁴ J'eus depuis ce tableau en mon pouvoir par le moyen du duc de Nevers, qui me le donna en paiement d'une somme assez considérable que je lui avais gagnée au jeu. Je le vendis à Jabach lorsque je me défis de mon cabinet, et il doit l'avoir encore. C'est un très beau tableau, et il vaut trois mille francs à bon marché.

(Note de Brienne.)

5^o Une petite Annonciation d'Annibal Carrache, dont j'ai voulu donner 200 louis d'or au duc Mazarin, qui ne voulut pas s'en défaire, peut-être à cause que c'est un tableau de dévotion.

6^o Un autre de la main d'André Sacchi, représentant une vision de saint Romuald; j'en fais grand cas.

7^o Un David jouant de la harpe, de la meilleure manière du Dominiquin. Le roi l'a présentement dans son cabinet, et Félibien l'a fait graver.

8^o Le martyre de saint Etienne, par Annibal, que le roi a aussi, et qui est pareillement gravé par les soins du même sieur Félibien.

9^o Un fort beau paysage du Gobbo, dont j'avais bien envie, mais que je n'osai faire demander à M. le duc Mazarin, qui me l'aurait donné volontiers lorsqu'il me fit l'honneur de m'envoyer si généreusement les trois autres, car il y avait aussi un petit paysage d'Annibal, dont j'ai parlé¹.

10^o Enfin une chambre entière toute pleine de portraits, tous de grands maîtres, entre lesquels je me souviens qu'étaient ceux des deux Mignard, le frère ayant peint son frère, chacun de son mieux, et cela par une noble émulation, dont peut-être il ne se trouve point d'exemple.

Avec tout cela on ne peut pas dire que le cardinal eût un goût fin pour la peinture. Il n'y avait, parmi ce grand amas de tableaux, ni Poussins, ni paysage de Claude Lorrain; point d'Albanes ni de Guerchins; pas un seul Paul Véronèse; deux cadres du Guide seulement, celui dont j'ai parlé et une Vierge vêtue de blanc, qui travaillait à l'aiguille sur un carreau, de laquelle le duc Mazarin fit présent à M^{me} la princesse de Conti. En un mot, je ne me souviens point d'avoir remarqué dans ses salons, dont les plafonds étaient peints de la main de Romanelli, aucun tableau de Pietro di Cortona, son maître; et, pour moi, qui m'y connais un peu, j'aurais préféré quatre tableaux de la galerie de Vrillière à tous ceux du cardinal, si l'on en excepte les trois Corrèges et la grande Vénus du Titien, que le roi a pris. Je me suis un peu étendu sur cet article; mais c'est qu'on aime à parler des choses qu'on sait.

¹ Ce dernier, qui était peu de chose, était le compagne d'une *Fuite en Egypte*, du même, que j'avais; ce qui fit que je le préfèrai à un meilleur, M. le duc Mazarin, de sa grâce, m'ayant permis de choisir, sur tous les tableaux du défunt, ceux qui me plaisaient le plus. Je choisis donc le *Paysage* du Dominiquin et le *Petit pont* du Carrache, qui est ravissant, et cet autre petit tableau du même, pour accompagner celui que j'avais. Ce présent valait bien six mille francs, et je crois les avoir vendus autant quand je renonçai à la curiosité pour ne penser plus qu'à servir Dieu dans la retraite où il m'appelait, et où néanmoins je ne serais jamais entré si j'avais cru en devoir sortir.

(Note de Brienne.)

NOMS DES PEINTRES CITÉS.

- | | |
|--|--|
| <p>Albane. 7, 14.
 Allegri (Ant.), dit le Corrège.
 7, 11, 13, 14.
 Barbarelli, dit le Giorgion. 8.
 Barbieri, dit le Guerchin. 7, 14.
 Bonzi (P.-P.), dit le Gobbo. 8, 14.
 Berrettini (P.), dit P. de Cortone.
 9, 15.
 Bassan. 8.
 Brauwer. 8.
 Breughel. 8.
 Bril (Paul). 8.
 Cagliari (P.), dit P. Véronèse.
 7, 14.
 Caldara (Polidoro). 8, 9.
 Carracci. 7, 11, 12, 13, 14.
 Clovio (don Giulio). 8.
 Dosso. 8.
 Durer (Alb.). 7.
 Elzheimer (Adam). 8.
 Gellée (Claude). 8, 14.
 Holbein. 7.
 Laar (P. de). 8.</p> | <p>Lanfranc. 6, 11, 13.
 Le Brun (Charles). 5, 9.
 Oliver (Peter). 8.
 Pippi (Giulio). 8, 12.
 Poelemburg (Cornelis). 8.
 Poussin (Nic.). 7, 14.
 Reni (Guido). 6, 13, 14.
 Robusti (Jac.), dit le Tintoret. 8.
 Rubens (P.-P.). 8.
 Sacchi (Andrea). 14.
 Santi (Raffaëlle). 5, 6, 9, 13.
 Seghers (Dan.). 8.
 Stella (Jac.). 8.
 Teniers (David). 8.
 Van Dyck (Anton.). 8, 13.
 Vannuchi (Andrea), dit Andrea
 del Sarto. 8.
 Vecelli (Tiziano). 7, 9, 11, 12,
 14.
 Wals (Gothfried), dit le Gof-
 fredo. 8.
 Zampieri (Dom.), dit le Domi-
 niquin. 6, 7, 13, 14.</p> |
|--|--|



NOMS DES PEINTRES CITES.



